

## Filitosa et son contexte archéologique

Monsieur Roger Grosjean

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Grosjean Roger. Filitosa et son contexte archéologique. In: Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot, tome 52, fascicule 1, 1961. pp. 3-96;

doi : <https://doi.org/10.3406/piot.1961.1486>

[https://www.persee.fr/doc/piot\\_1148-6023\\_1961\\_num\\_52\\_1\\_1486](https://www.persee.fr/doc/piot_1148-6023_1961_num_52_1_1486)

---

Fichier pdf généré le 25/04/2018

# FILITOSA

## ET SON CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

### DANS LA VALLÉE DU TARAVO

#### (CORSE)

(RECHERCHES ET FOUILLES 1954-1959)

---

#### *SITUATION. GÉOLOGIE. DESCRIPTION*

L'éperon barré de Filitosa est situé à quelques centaines de mètres du hameau du même nom, dépendant de la commune de Sollacaro, canton de Petreto-Bicchisano, arrondissement de Sartène. On rencontre le hameau à 5 km à l'Ouest de Sollacaro et à 6 km de la mer, par la Route départementale 57 qui se dirige, ensuite, d'une part vers Porto-Pollo en traversant le Taravo et, d'autre part, vers Propriano en longeant le golfe de Valinco : la D. 57 rejoint la R.N. 196 à 5 km au Nord de Propriano (fig. 1).

Bien que la région de Filitosa soit vallonnée, elle appartient à la plaine fertile du bas Taravo. Un des affluents du fleuve, la petite rivière de Barcajolo, forme une vallée secondaire, qui serpente au pied de l'éperon barré. L'altitude de Filitosa et des collines environnantes s'étage entre 60 m pour le gisement, et 150 m, au-dessus du niveau de la mer, tandis que les deux chaînes de montagnes parallèles au fleuve et limitant au Nord et au Sud la vallée, ont des altitudes décroissantes à partir de 1 000 mètres.

La nature régionale du terrain est granitique, en voie d'arénation, tandis que le fond des vallées est constitué de sable et d'argiles noires de marécages. Ces argiles étant impropres à la poterie et, partout ailleurs, ne trouvant que des arènes granitiques, nous avons cherché les gîtes où la qualité de l'argile convient au façonnage et à la cuisson. C'est ainsi que nous avons trouvé, en collaboration

avec F. Ottmann, plusieurs formations de marnes grises (1), datées de la fin du Pliocène au Mindel de la glaciation alpine, favorables à la fabrication de la poterie et dont les analyses de chacune d'elles ont des rapports très proches (2) ; les gisements les moins éloignés de Filitosa sont situés à quelques kilomètres en aval, autour des lieux-dits « Isola » et « Petraja » où, à cet endroit, un petit vallon, suspendu au flanc d'une colline granitique, a conservé son remplissage sur une trentaine de mètres de haut au-dessus du niveau de la mer, avec la stratigraphie suivante :

1) A la partie inférieure, une série d'argiles jaunes et grises, bien litées et veinées d'oxyde de fer. Dans la masse même de ces argiles, nodules de kaolin ; plusieurs niveaux noirs soulignent d'anciens marais ;

2) Au-dessus, des sables ocres et rouges, très riches en fer et formant de véritables croûtes, et des alluvions rouges très altérées.

L'économie de la région bénéficie d'élevage de bovins et d'ovins. Cultures de blé, de maïs et d'avoine. Le pays est planté de chênes et d'oliviers, ces derniers retournant peu à peu à l'état sauvage. Le maquis est cependant tenu à distance.

Les rochers de granite fournissent naturellement, après débitage, les matériaux de construction des maisons et même les piquets des champs.

Ce fut en 1954-1955, qu'au cours des prospections et du recensement des gisements et monuments de la vallée du Taravo, nous découvrîmes l'éperon barré de Filitosa, sous une végétation dense et luxuriante. Pour le propriétaire du terrain (3) et les gens du pays, sur le lieu-dit « Tourichio », les vestiges apparents étaient ceux d'un vieux couvent. En 1956, avant les premières fouilles, le déboisement partiel et surtout le démaquisage nous révélèrent l'ensemble du gisement fortifié avec les restes de son enceinte cyclopéenne, ses monuments circulaires de pierres sèches, à l'Est, au Centre et à l'Ouest, ainsi que les premières statues-menhirs provenant de l'éboulis d'une partie du monument central.

(1) Mentionnées en détail dans sa thèse, *Les formations pliocènes et quaternaires sur le littoral corse*, Paris, 1957, II<sup>e</sup> Partie : « Les côtes rocheuses de la Corse », p. 331 à 334.

(2) Étude pétrographique, de F. Ottmann, des argiles, analogues aux pâtes de la céramique des différentes époques protohistoriques rencontrées dans les gisements de la vallée du Taravo et en particulier à Filitosa.

a) *Les argiles blanches* sont du kaolin à peu près pur, dépourvues de calcaire. La fraction grossière est très faible, moins de 2 %, et formée d'un fin sablon de quartz et de feldspaths décomposés, avec de nombreux micas, en cours de destruction :

b) *Les argiles grises*. La fraction grossière y est un peu plus importante et variable, mais toujours comprise entre 4 et 10 %. Elle est formée d'un fin sablon de quartz et de feldspaths très altérés, à peine transparents au microscope. Abondance des micas à divers stades de décomposition. Parfois, forte concentration en minéraux lourds.

c) *Les marnes noires* sont analogues, mais plus riches en matières humiques. Les micas y sont plus abondants.

(3) M. Charles-Antoine Cesari, habitant le hameau de Filitosa.

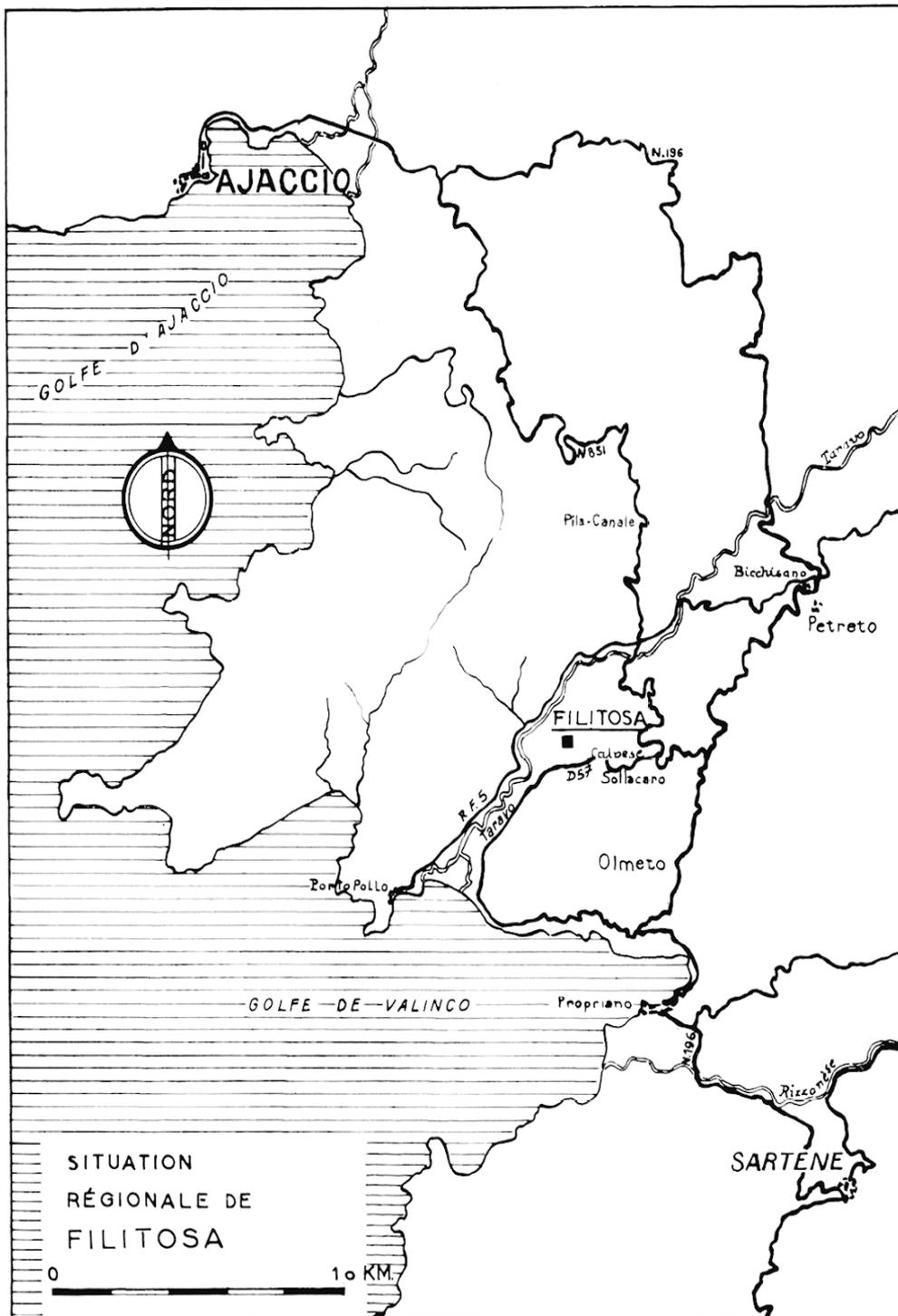


FIG. 1. — Situation de la basse vallée du Taravo et de Filitosa.

Dimensions de l'éperon barré : longueur 128 m, plus grande largeur 46 m, largeur moyenne 40 m (fig. 76).

Orientation de l'axe longitudinal : W.-N.-W./E.-S.-E.

Pour simplifier l'étude du gisement de Filitosa, en attendant qu'on ait analysé et situé, dans le temps et l'espace, les civilisations et cultures qui s'échelonnent en Corse depuis le III<sup>e</sup> millénaire jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> millénaire, nous avons divisé les différentes occupations du site en trois périodes : A, B et C; voici à quoi elles correspondent successivement :

- A) Civilisation mégalithique particulière à la Corse : coffres mégalithiques, dolmens, menhirs et alignements, à qui, en raison de leurs caractéristiques spéciales, nous envisageons, plus tard, de leur donner d'autres noms.
- B) L'évolution culturelle et artistique de la civilisation mégalithique corse : statues-menhirs.
- C) Arrivée et installation des constructeurs de « Torre », monuments circulaires à chambre et galeries internes.

Nous nous tiendrons, dans cette publication, à ces trois époques de Filitosa, principal centre d'intérêt, après une rapide description et étude du contexte archéologique de la vallée du Taravo; bien que nous y ayons également reconnu l'existence de gisements antérieurs et postérieurs à celles-ci, mais dont nous ne ferons pas encore état, ne les ayant pas retrouvées à Filitosa. Naturellement, dans les synthèses que nous proposerons ultérieurement des civilisations et des cultures pré- et protohistoriques de l'ensemble de la Corse, les divisions provisoirement appelées A, B et C reprendront les places qui leur reviennent selon la nomenclature chronologique normale.

## PÉRIODE A

## CIVILISATION MÉGALITHIQUE, FACIÈS DE CORSE

1) *A l'extérieur du gisement*

La région de Filitosa est sur la bordure Nord de la zone côtière Sud-Ouest de la Corse qui renferme la plus forte concentration de monuments mégalithiques de toute l'île. La vallée du Taravo à elle seule en contient un certain nombre (1) ; les principaux sont :

**Rive droite du Taravo**

COMMUNE DE SERRA-DI-FERRO.

— Dolmen de la Bocca della Stazzona (fig. 2). Sur le versant d'une colline dominant le fleuve, beau petit dolmen en granite porphyroïde rose ; couloir de 5 m de long, ouvert au Sud-Est ; chambre de 1<sup>m</sup>,20 de haut sur 1 m de large.

— Menhir I : couché à 500 m, au Sud-Est du dolmen précédent. Long. 2<sup>m</sup>,27, larg. 0<sup>m</sup>,55.

— Menhir II : entre le menhir I et le dolmen. Long. 3<sup>m</sup>,03, larg. 0<sup>m</sup>,51.

Sous le hameau de Pietra Rossa, quelques petits menhirs de 1 m de long en moyenne, et d'épaisseur réduite, sont à moitié enterrés au sommet d'une colline.

**Rive gauche du Taravo**

COMMUNE D'OLMETO.

— Près de l'embouchure du fleuve et à proximité de la Tour Génoise du Taravo, menhir de Valle Chiara (fig. 3), long. 3<sup>m</sup>,08, larg. 0<sup>m</sup>,83, épais. 0<sup>m</sup>,28.

— Menhirs de Fiurita : l'un près de l'autre, couchés sur champ dans un mur : I) Long. 2<sup>m</sup>,60, larg. 0<sup>m</sup>,88, épais. 0<sup>m</sup>,23 ; II) Long. 2<sup>m</sup>,40, larg. 0<sup>m</sup>,60, épais. 0<sup>m</sup>,26.

— Dolmen de Caudiano. Spécial et très détruit. Les supports étaient constitués, d'un côté, par un bloc de rocher naturel taillé verticalement à

1 Pour plus d'informations sur la rapide nomenclature qui suit, voir : R. GROSJEAN, *Études corses*, II, 1956, p. 75 ; *ibid.*, 13, 1957, p. 71.

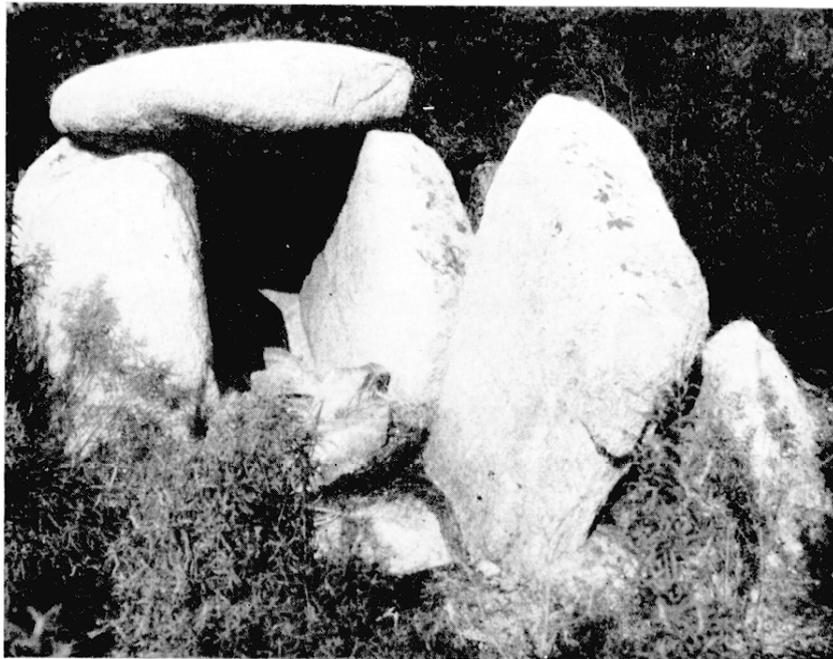


FIG. 2. — Le dolmen de la Bocca della Stazzona, sur la commune de Serra-di-Ferro.



FIG. 3. — Menhir de Valle Chiara.

l'intérieur avec, sur la partie supérieure, une gravure en arc de cercle de 4 m de corde, larg. 0<sup>m</sup>.11 profondeur 0<sup>m</sup>.04 ; de l'autre côté, par un autre rocher, celui-ci mobile et dégrossi, de forme triangulaire, l'arête supportant 3 dalles qui formaient ainsi un passage de 5 m de long, 1<sup>m</sup>.30 de haut et 1 m de large, axé Est-Ouest.

COMMUNE DE SOLLACARO.

— Menhir d'Austinaccia : situé à 100 m et à l'Est du tumulus et de la statue-menhir de Musolo (1). Haut. 2<sup>m</sup>.33, base carrée de 1 m de côté, sommet conique.

— Dolmen du Taravo : ce magnifique dolmen (2), situé au lieu-dit « Petraja », de nos jours complètement détruit, avait été heureusement décrit dans ses grandes

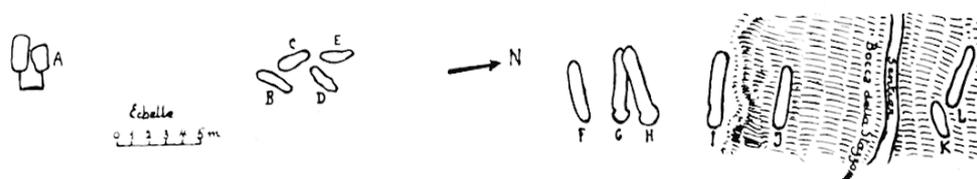


FIG. 4. — Plan d'ensemble du dolmen du Taravo et de son alignement de menhirs et de statues-menhirs, en 1893 (d'après A. de MORTILLET).

lignes (3). Notons seulement que les montants et la dalle de couverture étaient soigneusement façonnés, et que l'entrée était échancrée à la partie supérieure en forme de porte de four. Orientation Est-Ouest.

— Alignement du dolmen du Taravo (4) (fig. 4). De cet alignement remarquable commençant à 12 m au Nord du dolmen précédent, où 11 menhirs et statues-menhirs étaient étroitement associés, il ne reste qu'un menhir anthropomorphe et un menhir non sculpté, ce dernier étant vraisemblablement F du plan de A. de Mortillet : long. 2<sup>m</sup>.90, larg. 0<sup>m</sup>.75, épais. 0<sup>m</sup>.35.

En amont de Filitosa :

— Menhir de Barcajolo : situé à 200 m au Nord de l'éperon de Filitosa, entre les statues-menhirs Filitosa I et II. Long. 2<sup>m</sup>.24, larg. 0<sup>m</sup>.55, épais. 0<sup>m</sup>.39. La base est carrée.

(1) R. GROSJEAN, Les statues-menhirs de la Corse, II : *Études corses*, 12, 1956, p. 5. R. GROSJEAN, *Études corses*, 13, 1957, p. 77.

(2) Le dolmen et son alignement furent successivement décrits par le capitaine MATHIEU, en 1810, dans le LVI des *Mémoires de l'Académie celtique* ; par P. MÉRIMÉE, en 1840, dans ses *Notes d'un voyage en Corse* ; par A. GRASSI, dans *Menhirs de la Corse, La science pour tous*, 21-12-1865 et A. de MORTILLET (cf. n. 3).

(3) A. de MORTILLET, Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse, *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, 1893, p. 19-23.

(4) A. de MORTILLET, *op. cit.*

— Menhirs de Tappa. Quelques restes de menhirs débités sont couchés à 450 m au Nord de l'enceinte de Filitosa, à proximité des statues-menhirs Tappa I et II.

— Menhir de Vignale : à 475 m, à l'Est de l'éperon de Filitosa. Long. 2<sup>m</sup>,85, larg. 0<sup>m</sup>,45, épais. 0<sup>m</sup>,31.

— Menhirs de Pietri-Latri : fragments d'un menhir planté et d'un autre couché.

## 2) Dans l'éperon

Les vestiges laissés par la civilisation mégalithique sont :

— Vraisemblablement l'enceinte cyclopéenne barrant l'éperon (emplacement II du plan 76 et fig. 5 et 6), difficile à dater, mais que nous croyons exceptionnellement avoir été élevée plutôt à l'époque A qu'à l'époque B, malgré une double enceinte à Valle où a été trouvée une statue-menhir (p. 49), ou qu'à l'époque C dont des enceintes, encore magnifiquement apparentes, protègent

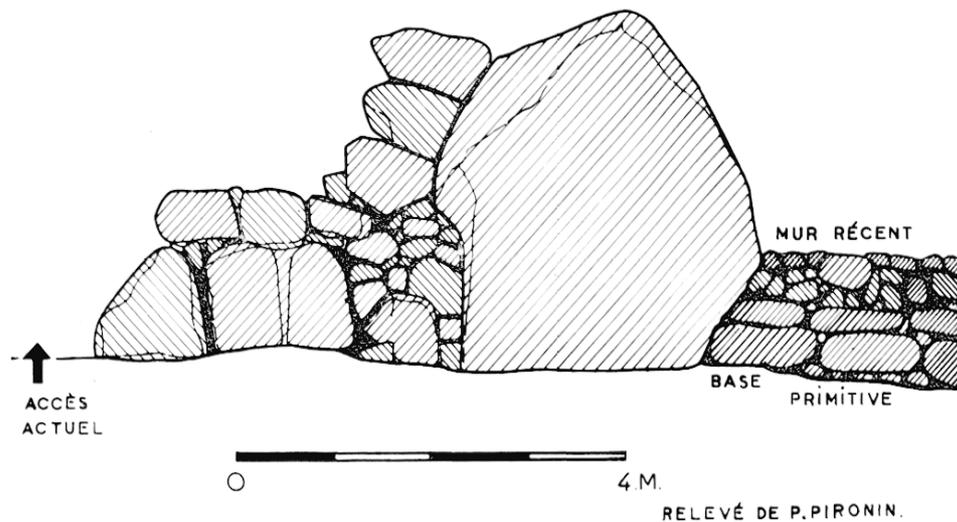


Fig. 5. — Partie frontale de l'enceinte barrant l'éperon.

les monuments de cette civilisation, aux Castello della Forcina, Castello de Cucuruzzula, Castello d'Arrajo et à Tappa (Porto-Vecchio). Il est cependant assuré que l'appareil de l'enceinte de Filitosa est entièrement différent de celui d'un des monuments de l'époque C accolé à celle-ci (fig. 7). Les blocs de rochers défensifs, quelquefois d'un poids de plusieurs tonnes, et qui, primitivement, faisaient le tour de l'éperon, sont encore visibles superposés en certains points, particulièrement au Sud, près du Dépôt de fouilles (XXI du plan 76), et au Nord du

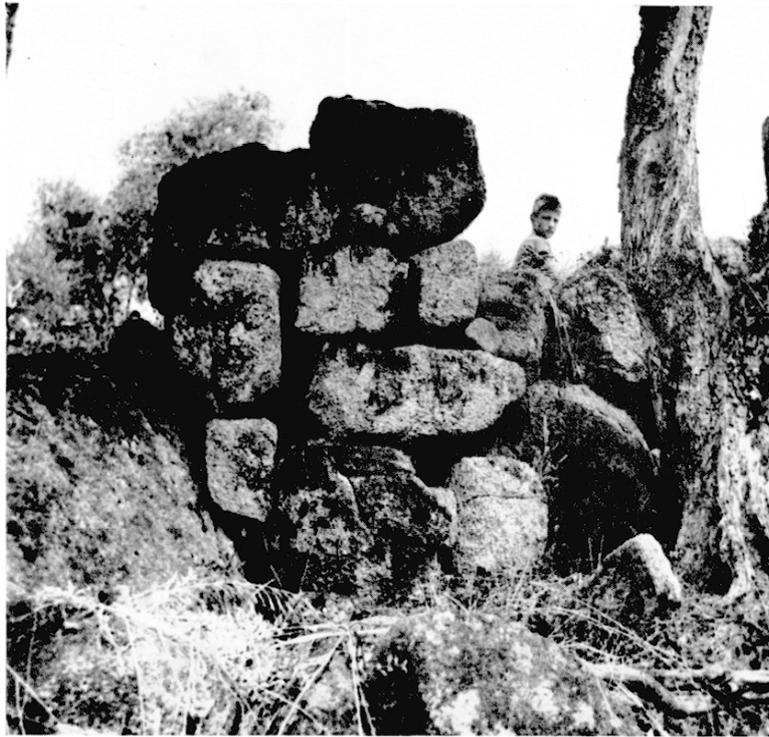


FIG. 6. --- Portion latérale de l'enceinte.



FIG. 7. --- A droite, l'enceinte de profil.  
A gauche, le parement extérieur du monument Est du gisement.

gisement. Des blocs éboulés sont dispersés sur les flancs des pentes descendant vers les deux petites vallées qui bordent le gisement au Nord et au Sud. XVIII du plan 76, est l'emplacement d'un rocher, maintenant couché sur les niveaux archéologiques, qui faisait partie de l'enceinte, debout sur sa base plane.

— A un endroit de la rupture de pente, au Nord (VII), nous avons trouvé deux des fragments d'un grand monolithe abandonné en cours de façonnage ; les dimensions sont : fragment inférieur, long. 2<sup>m</sup>,50, larg. 2 m, épais. 1 m ; fragment supérieur : long. 4 m, larg. à la base 1 m, épais. 1 m ; l'extrémité supérieure est en pointe arrondie (fig. 7 *bis*).

— Dans le parement extérieur du monument central et dans son éboulis, nous avons recueilli une trentaine de fragments de menhirs qui furent, après débitage, remployés, comme les statues, dans les matériaux de construction par la civilisation des Torre (C). Au cours de l'étude de la période B, nous reviendrons sur les détails archéologiques fournis par les fouilles du monument (XIV et fig. 47, à la base et à droite).

— En outre, cinq fragments de menhirs non sculptés furent découverts à l'intérieur du gisement et sur les pentes de l'éperon.

N.B. — Les caractéristiques moyennes de tous les fragments de menhirs de Filitosa sont, à défaut de la connaissance de la hauteur primitive : larg. 0<sup>m</sup>,52, épais. 0<sup>m</sup>,27 (cf. diagrammes de la fig. 77).

Nous n'avons pas encore trouvé avec certitude un mobilier correspondant stratigraphiquement à cette première période d'occupation. Cette carence peut venir du fait que le site était déjà un lieu culturel, sans habitat, avant d'être plusieurs fois réoccupé et très remanié.

## PÉRIODE B

ÉVOLUTION CULTURELLE ET ARTISTIQUE  
DE LA CIVILISATION MÉGALITHIQUE CORSE1) *Art mégalithique dans la basse vallée du Taravo*

Nous avons vu que l'art, sur les monuments mégalithiques, s'était déjà présenté avec la gravure de la rigole en arc de cercle du dolmen de Caudiano.

La même année, en 1955, nous avons trouvé les fragments d'une dalle gravée, provenant vraisemblablement d'un monument mégalithique détruit, débités et remployés comme matériaux dans une maisonnette au lieu-dit Murato, situé à 1<sup>km</sup>,500 au Sud-Est de Filitosa. Après reconstitution, le motif représente une paire de cornes bouées de taureau, d'une envergure actuelle d'environ 1 m (1) (fig. 8). Ces dalles gravées ont été transportées à l'entrée de l'éperon barré, emplacement I du plan de la figure 76.

Mais ce sont principalement les menhirs anthropomorphes humains, portant des attributs, qui retiennent l'attention.

Les descriptions des onze menhirs (2) formant l'alignement au Nord et à proximité immédiate du dolmen du Taravo, nous ont conduit, dès le début de nos recherches, à faire des prospections systématiques dans toute la basse vallée du Taravo; ce qui a permis de recenser et d'étudier les statues-menhirs suivantes :

## TARAVO.

La seule statue survivante (vraisemblablement le monolithe B du plan de A. de Mortillet), est une statue du type archaïque, c'est-à-dire de forme humaine, sans sculpture, ni gravure, mais à méplat ventral : la tête est ronde, le cou et les épaules sont arrondis et peu marqués ; trois cupules sont placées sur la

1 Étude et description dans R. GROSJEAN, *Études corses*, 13, 1957, p. 74-77. Largeur moyenne de la gravure : 0<sup>m</sup>,07, profondeur : 0<sup>m</sup>,03. Les extrémités bouées ont 0<sup>m</sup>,09 de diamètre et 0<sup>m</sup>,05 de profondeur. On remarque deux autres gravures rayonnantes sous la corne de droite.

2) A. de MORTILLET, *op. cit.*

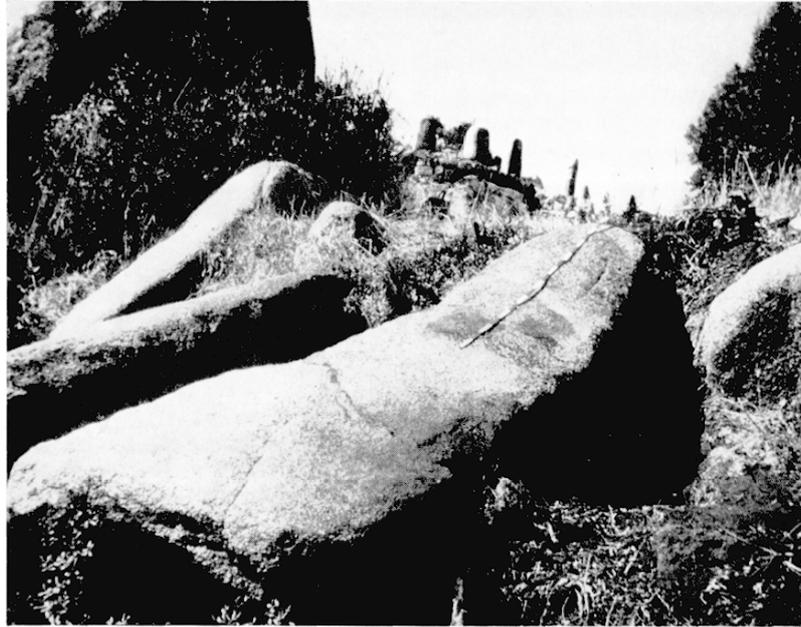
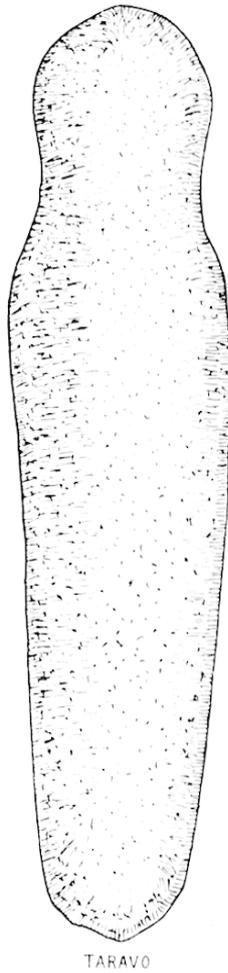


FIG. 7 bis. Grand menhir travaillé.

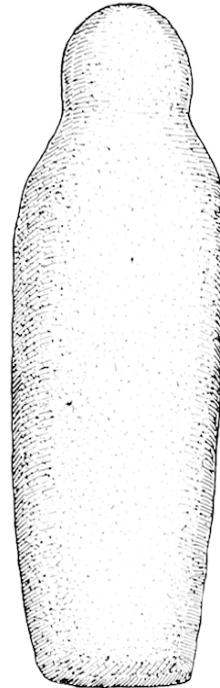


FIG. 8. Cornes bouées de Murato-Filitosa.



TARAVO

FIG. 9. — Forme schématique de la statue-menhir B du Taravo.



MUSOLO

FIG. 11. — Forme schématique de la statue-menhir « Musolo ».

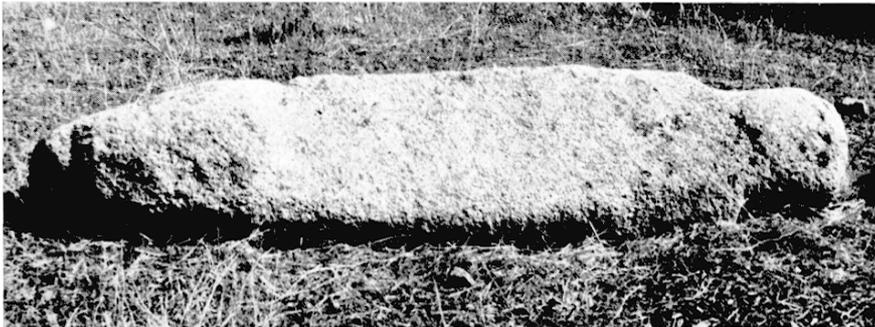


FIG. 10. — Statue-menhir « Le Paladin ».

poitrine, dont deux peuvent figurer les seins. Haut. 2<sup>m</sup>,23, larg. moyen. 0<sup>m</sup>,50, épais. 0<sup>m</sup>,30 (1) (fig. 9).

D'après les premières descriptions (2), il est certain que plusieurs menhirs de cet alignement, en rapport étroit avec le dolmen du Taravo, montraient « des traces de sculptures grossières, des ébauches de figures humaines » (A. Grassi) (3), bien que A. de Mortillet ne les ait pas remarquées.

#### LE PALADIN (4).

C'est la seule statue de la rive droite du Taravo. Elle se trouve à quelques centaines de mètres au Sud du dolmen de Serra-di-Ferro (5). Son exécution est poussée (fig. 10).

Haut. 2<sup>m</sup>,91, larg. moyen. 0<sup>m</sup>,57, épais. moyen. 0<sup>m</sup>,30.

#### MUSOLO (6).

Statue de forme archaïque, très semblable à celle de Taravo et au plus haut point intéressante par sa position sur un tumulus (fig. 11).

Haut. 1<sup>m</sup>,68, larg. moyen. 0<sup>m</sup>,48, épais. 0<sup>m</sup>,36.

En 1955, lorsque nous découvrîmes cette statue-menhir à proximité du dolmen de Caudiano et du menhir d'Austinaccia, elle était couchée sur le sommet d'un tumulus. Ce monument avait été très endommagé, quelques années auparavant, par des chercheurs de trésor ; mais, avant de faire une étude du monument éventré, nous eûmes la chance de retrouver plusieurs des fouilleurs qui nous assurèrent que la statue était dressée sur le sommet, au centre du tumulus, et calée à la base par les pierres du galgal ; ils la renversèrent dans la position où elle est maintenant, pour creuser dans la masse de pierres et de terre. A environ 2 m de profondeur, ils rencontrèrent de grosses pierres semblant avoir été taillées, et un sol formé « comme de brique ». Ayant défoncé tout le centre jusqu'au substrat granitique, ils abandonnèrent le tumulus.

(1) Pour plus d'informations sur les localisations des statues, leurs dimensions et leurs descriptions, se rapporter aux références bibliographiques les concernant. Pour la statue B du Taravo : R. GROSJEAN, *Les statues-menhirs de la Corse*, I : *Études corses*, 7, 1955, p. 18-21.

(2) Cf. n. 2 et 3, p. 9.

(3) Alors qu'en 1865, les statues-menhirs en général et celles de Corse en particulier étaient pratiquement inconnues, A. Grassi n'a pu inventer l'existence de sculptures et des ébauches de figures humaines, si elles ne se trouvaient pas sur les menhirs qu'il examina, semble-t-il, soigneusement.

(4) Cette statue avait été signalée dans un journal local, *Le Petit Bastiais* par M. MAESTRATI, dans une série d'articles, en février-mars 1937 ; cf. R. GROSJEAN, *Études corses*, 7, 1955, p. 23-24.

(5) R. GROSJEAN, *Études corses*, 13, 1957, p. 81.

(6) Id., *ibid.*, 12, 1956, p. 5.

Dans ce milieu bouleversé, nous avons eu quand même la possibilité, sur un côté de la tranchée, d'examiner la coupe verticale A-B sur près de 3 m de haut, du sommet du tumulus au substrat, et horizontale, sur le rayon C-D de 6 m, du centre à la périphérie (fig. 12), donnant la stratigraphie suivante :

- 1) Statue-menhir telle qu'elle se présentait, récemment, sur le tumulus ;
- 2) Remplissage pierres et terre ;
- 3) Couche cendreuse et brûlée avec quelques tessons de poterie non caractérisée ;
- 4) Aire d'argile cuite ;
- 5) Sol primitif recouvert de pierres plates ;
- 6) Substrat granitique en voie d'arénation.

On note qu'il s'agit d'un des rares tumulus vrais existant en Corse, et non d'un monument effondré ; il ne comporte ni mur ni parement intérieur et

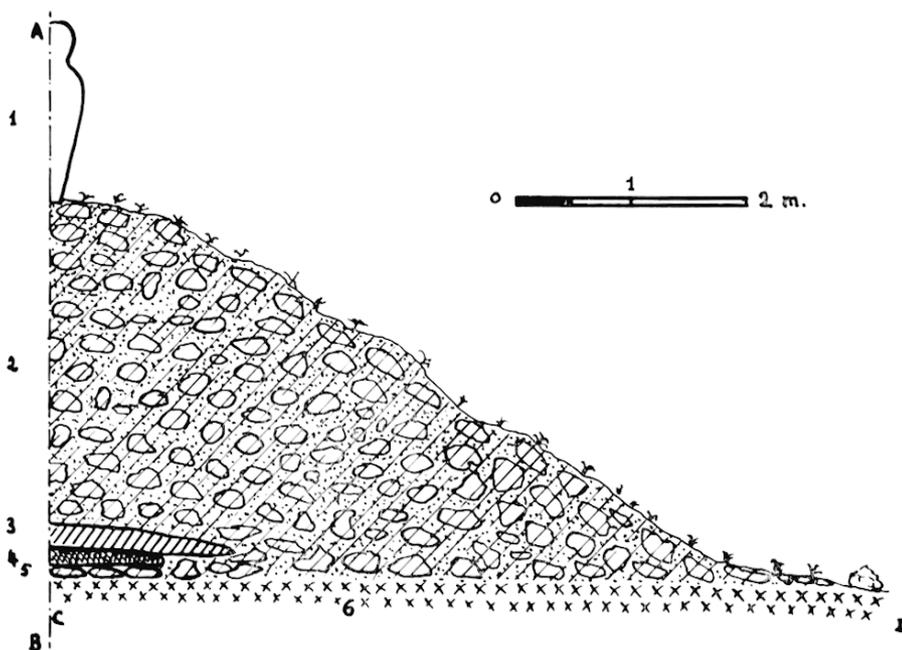
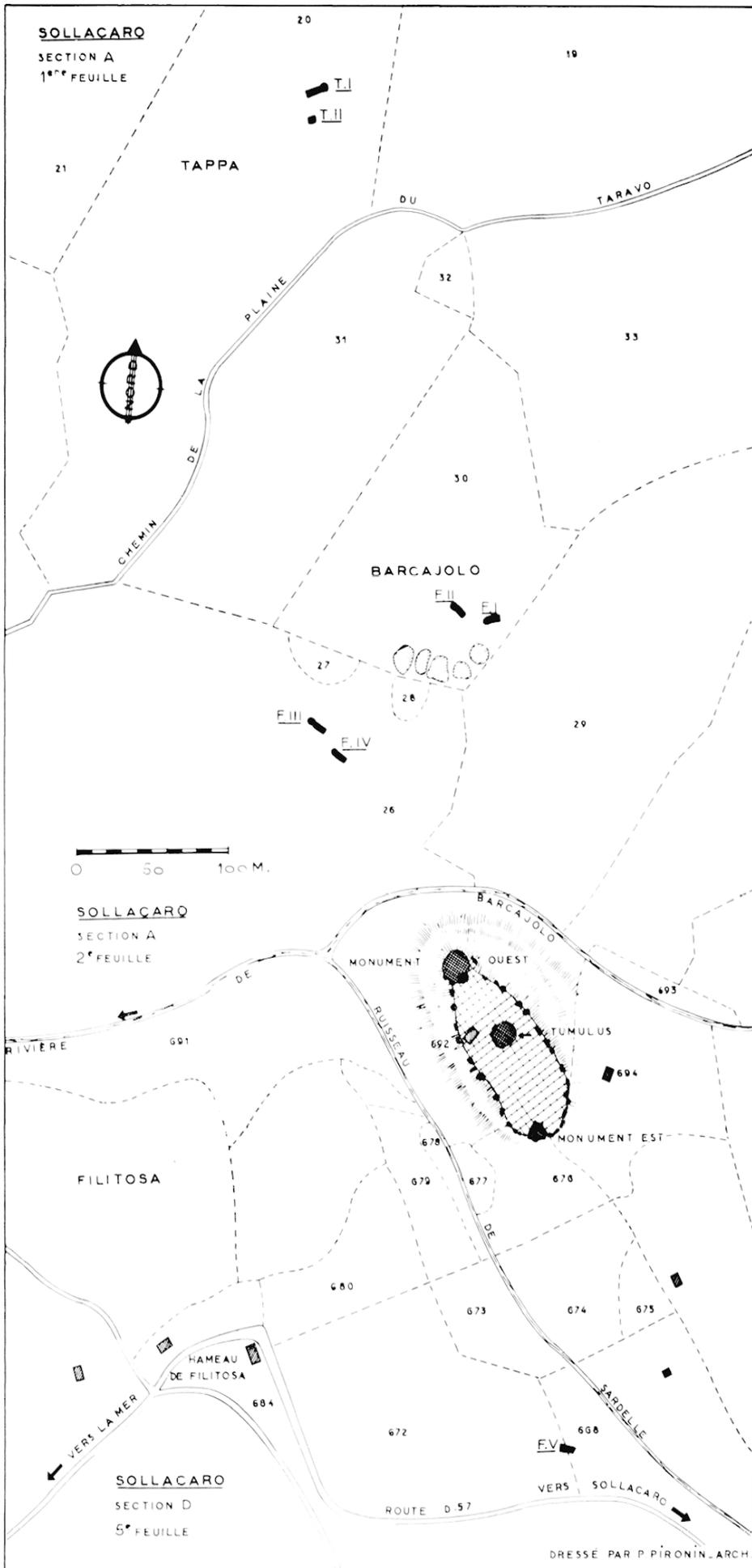


Fig. 12. Coupe schématique verticale et horizontale du tumulus de Musolo.

extérieur. L'aire d'argile cuite et la couche cendreuse ont été recouvertes de pierres et de terre, et la statue fut plantée sur le sommet. Aucun mobilier particulier n'a été recueilli, et les quelques tessons plats, épais et détériorés de poterie qui sont conservés ne peuvent être actuellement d'aucune utilité en raison de l'absence même d'une seule forme marquante.



← FIG. 13. — Plan cadastral de Filitosa indiquant, en outre, la situation exacte de découverte des statues-menhirs environnant le gisement.

2) *Environs immédiats de Filitosa*

En 1954, quatre grandes pierres sculptées en forme humaine et à moitié enterrées, nous furent signalées (1) dans des champs proches du hameau de Filitosa. Localement, elles étaient connues sous le nom de *I Paladini* (Paladins). Après étude, nous leur donnâmes le nom de Filitosa I, II, III et IV et leur situation exacte de découverte est indiquée sur le plan de la figure 13. Le nettoyage des statues après dégagement et le retournement de l'une d'elles révéla sur trois des quatre statues le port d'armes, épée ou poignard. C'est la première fois qu'il était remarqué que des statues corses étaient armées, car les quelques statues du groupe Nord alors connues ne portent pas d'arme. Les armes sont le propre du groupe de Filitosa, qui devait, par la suite, nous en donner tant d'exemples.

FILITOSA I (2) (fig. 14).

Une sculpture en diagonale de 0<sup>m</sup>,04 de large barrait le corps faisant penser à un baudrier, mais un examen plus serré permit d'observer une épée de 0<sup>m</sup>,82 de long. Le dos est travaillé.

Haut, 2<sup>m</sup>,10, larg. moyen, 0<sup>m</sup>,50, épais, moyen, 0<sup>m</sup>,32.

FILITOSA II (3) (fig. 15).

Située à quelques mètres de Filitosa I. Très érodée, seul le visage est visible. Pas d'arme apparente. Dos sculpté.

Haut, 1<sup>m</sup>,97, larg. moyen, 0<sup>m</sup>,60, épais, moyen, 0<sup>m</sup>,30.

FILITOSA III (4) (fig. 16).

Couchée sur le dos, la face ventrale émergeant de la terre : malgré cette position qui favorisait l'érosion, elle a conservé assez nettement les détails de la face et de son poignard en biais. Le dos est sculpté. Quelques côtes sont indiquées latéralement (fig. 17).

Haut, 2<sup>m</sup>,30, larg. moyen, 0<sup>m</sup>,45, épais, moyen, 0<sup>m</sup>,30.

1 - Il est difficile de savoir qui a découvert ces premières statues de Filitosa et quand. De tous temps, les bergers connaissaient quatre grandes pierres sculptées en forme humaine, et certains nous avouèrent même s'être retenus pour ne pas les briser, croyant qu'elles pouvaient contenir quelque trésor. Nous avons cependant plaisir à citer parmi les inventeurs : les familles Cesari, Charles-Antoine, Jules, Paul, Noël et Jean Cesari qui furent, à notre connaissance, les premiers à signaler ces œuvres : c'est sur leurs terres qu'ont été trouvés la plupart des statues et des monuments protohistoriques de la région. Nommons aussi Sir et Lady F. Rose qui s'intéressèrent, dès 1948, à ces quatre premières stèles.

2 - R. GROSJEAN, *Les statues...*, 1 : *Études corses*, 7, 1955, p. 25.

3 - *Id.*, *op. cit.*, p. 25.

4 - *Id.*, *op. cit.*, p. 26.



FIG. 14. — Filitosa I, face.

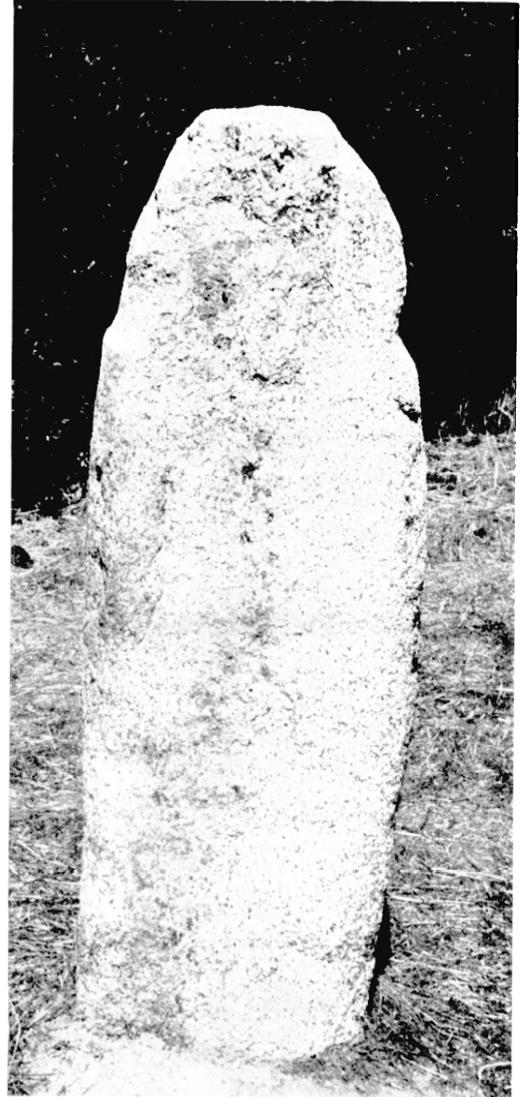


FIG. 15. — Filitosa II, face.



FIG. 16. --- Filitosa III, face.



FIG. 17. --- Filitosa III, dos.  
*Au second plan, l'éperon rocheux sur lequel est situé le gisement.*

## FILITOSA IV (1) (fig. 18).

Était couchée à quelques mètres de Filitosa III. Le dos sculpté sortait seul de terre ; la statue était transversalement fendue sous les épaules. De face, tête bien exécutée et poignard en biais.

Haut. 2<sup>m</sup>,96. larg. moyen. 0<sup>m</sup>,55, épais. moyen 0<sup>m</sup>,35.

## FILITOSA V (2) (fig. 19).

Statue découverte dans une haie, en 1955, à l'opposé des premières par rapport à l'éperon (fig. 13). C'est la statue la plus volumineuse de Corse et la

1 J. GROSDIEAN, *op. cit.*, p. 27.

2 *Id.*, *op. cit.*, p. 27 à 29.



FIG. 18. - Filitosa IV, face.



FIG. 19. Filitosa V, face.



FIG. 20. Filitosa V, dos.



← FIG. 21  
Tappa I.



FIG. 22 →  
Tête de Tappa II.

mieux armée : épée verticale en bas-relief de 1<sup>m</sup>,37 de long, à pommeau et garde parallèles ; poignard en biais, à pommeau arqué, dans son fourreau représenté par la boulerolle également arquée. Le dos est bien rendu, omoplates et colonne vertébrale (fig. 20).

Haut. 2<sup>m</sup>,95, larg. moyen. 0<sup>m</sup>,95, épais. moyen. 0<sup>m</sup>,38.

TAPPA I (1) (fig. 21).

Découverte en 1956, à environ 500 m au Nord de l'éperon (fig. 13). Caractérisée par une gorge large et profonde entre la tête et le corps. Aucun

F. B. GROSJEAN, *Les statues...*, II ; *ibid.*, 12, 1956, p. 6-7.



FIG. 23 →  
Filitosa VI, face.

détail de face, excepté l'ovale du visage ; mais, de dos, un bourrelet identique à celui des autres statues pour indiquer la nuque.

Haut. 2<sup>m</sup>,45, larg. moyen. 0<sup>m</sup>,50, épais. moyen. 0<sup>m</sup>,30.

TAPPA II (1) (fig. 22).

Fragment supérieur de statue ne représentant que la tête, à quelques mètres de Tappa I. Facture originale du travail de la face. Nuque en forme de deux chignons asymétriques.

Haut. 0<sup>m</sup>,58, larg. 0<sup>m</sup>,47, épais. 0<sup>m</sup>,33.

Un fragment intermédiaire de cette statue débitée gisait à proximité.

### 3) *Art mégalithique dans l'éperon et constatations archéologiques*

Ce fut en démaquisant et en nettoyant le gisement, en 1956, que l'examen des pierres de surface et des éboulis des monuments détruits formant des tertres, nous permit de rencontrer de nombreux fragments de statues.

[ F. R. GROSJEAN, *op. cit.*, p. 7-8.

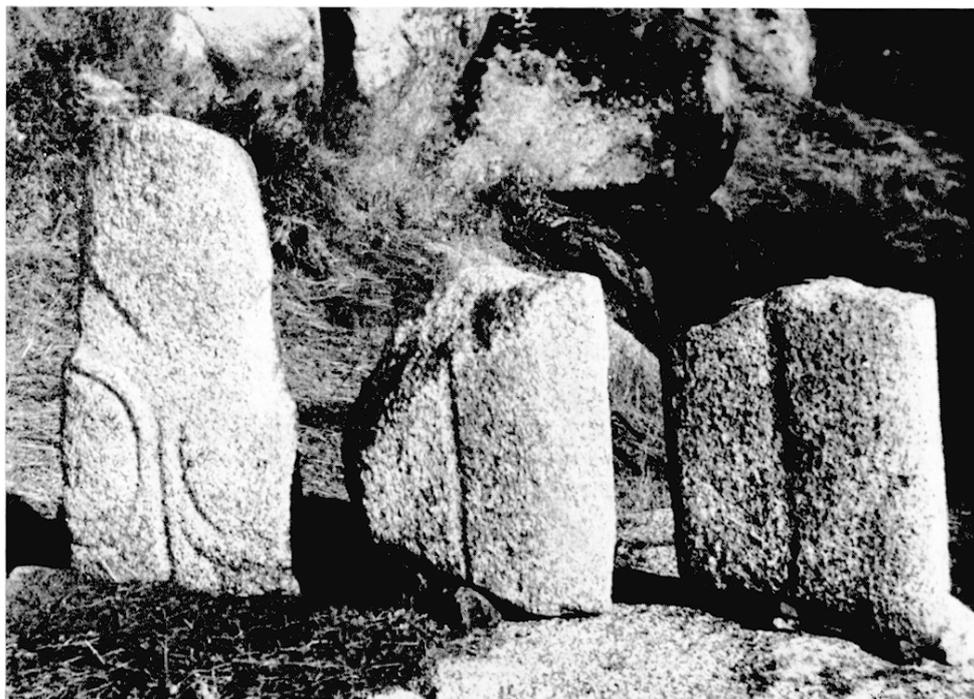


FIG. 24. — Filitosa VI, dos.

## FILITOSA VI (1).

Le nettoyage d'une maisonnette de berger en ruine, construite en 1832 à l'intérieur de l'éperon, devant nous servir après aménagement de Dépôt de fouilles (fig. 76), nous donna la partie supérieure d'une statue qui, couchée sur le dos, avait la face — servant de pierre de seuil — entre les deux pièces de la maison. Deux fragments intermédiaires de cette statue ont été retrouvés dans la partie détruite du monument central.

Filitosa VI a été débitée en cinq fragments *a*, *b*, *c*, *d* et *e* ; nous n'avons recueilli que *a*, *b* et *d*. La partie supérieure *a*, heureusement, peu souffert dans les riches et nombreux détails de son visage, d'art évolué et dans la poignée de son épée centrale et verticale du type de celle de Filitosa V (fig. 23). Le dos est remarquablement sculpté et semblable à celui de Filitosa IX (fig. 24). Sur les fragments *b* et *d*, se continuent, d'un côté, la lame de l'épée et, de l'autre, la colonne vertébrale. Il manque encore les fragments *c* et *e*.

Les trois fragments superposés ont une hauteur de 1<sup>m</sup>,99, une largeur moyenne de 0<sup>m</sup>,50 et une épaisseur moyenne de 0<sup>m</sup>,23.

## FILITOSA XII (2).

Cette maisonnette nous réserva d'autres surprises. L'examen des murs révéla la présence d'un certain nombre de fragments de statues-menhirs dont les sculptures sont visibles. Nous en avons retiré un seul, qui était employé comme linteau de la porte d'entrée du Dépôt. C'est une statue coupée verticalement en deux ; elle ne semble pas porter d'arme, mais la moitié de la figure et de la nuque est bien discernable ; sur le



FIG. 25. — Filitosa XII, de côté.

1. R. GROSJEAN, *op. cit.*, p. 8-9.

2. *Id.*, *op. cit.*, p. 13.

côté, un bras en relief, replié au coude, la rend très intéressante, car ce détail anatomique est unique sur les statues de Corse (fig. 25). Autre détail vestimentaire nouveau, une bande en relief, de 0<sup>m</sup>,17 de large, que nous identifions à une ceinture, entoure le bas de la statue.

Haut, dans l'état actuel 1<sup>m</sup>,36 ; larg. actuelle (c'est-à-dire demi-largeur totale) 0<sup>m</sup>,23 ; épais. moyen 0<sup>m</sup>,23.

Ces statues remployées dans la maisonnette proviennent du monument central ou de son éboulis, d'abord parce que deux des fragments s'y trouvaient encore, ensuite parce qu'il n'y a pas d'autre emplacement, à travers l'éperon, où se récoltent les statues.

Excepté Filitosa XII, découpée verticalement par le constructeur de la maisonnette à qui nous attribuons également le emploi des statues débitées incluses dans les murs du bâtiment, les grandes destructions des statues réduites en fragments relativement normalisés furent l'œuvre de la civilisation C, ce qui sera démontré plus loin.

#### *Monument central*

Avant la première partie des fouilles du monument central, en 1956, qui n'intéressèrent que les secteurs A et B (fig. 26 et plan de la fig. 27), nous avons



Fig. 26. — Le tertre formé par le monument central, avant dégagement.

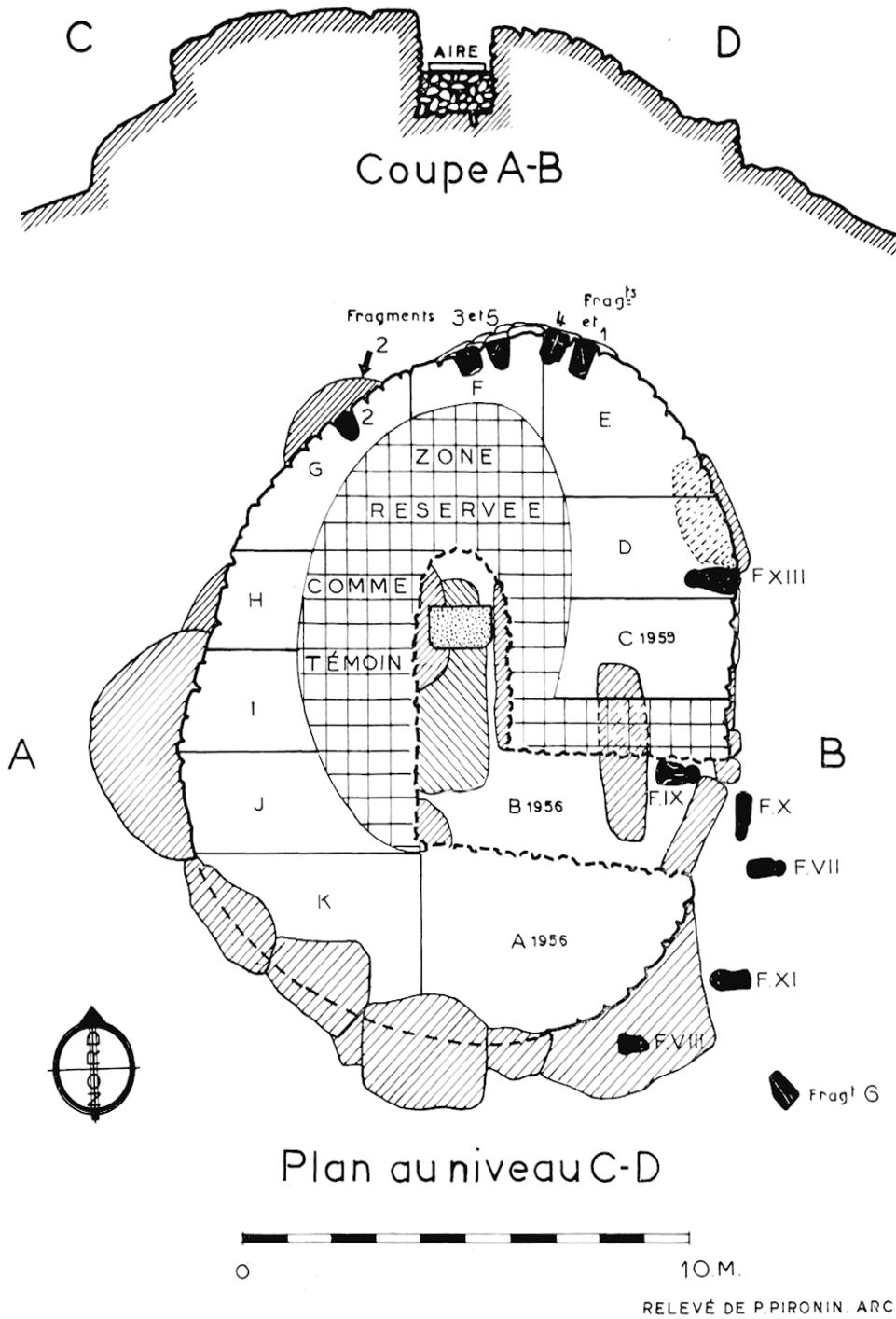


Fig. 27. - Plan et coupe du monument central indiquant les zones fouillées, celles laissées comme témoins, et la disposition *in situ* des fragments de statues-menhirs.



← FIG. 28. Quelques meules, mortiers et broyeurs provenant des matériaux remployés dans le monument central.

dégagé, autour, les pierres éboulées à l'extérieur du parement provenant de l'effondrement des parties supérieures du monument et du parement Est détruit. Certaines de ces pierres étaient des meules (fig. 28), des fragments de menhirs non sculptés, dont nous avons déjà fait mention dans l'étude de la phase d'occupation A ; en outre les fragments de statues suivantes :

FILITOSA VII (1) (fig. 29).

Partie supérieure de statue. Expression dans le visage. Elle porte une épée verticale à pommeau en boule et garde relevée, soutenue par un baudrier scapulaire. Dos sculpté avec indication de côtes (fig. 29 bis).

Haut. 0<sup>m</sup>,82, larg. 0<sup>m</sup>,47, épais. 0<sup>m</sup>,30.

## FILITOSA VIII (1) (fig. 30).

Partie supérieure de statue. Yeux très rapprochés et bouche basse donnant au visage un air simiesque.

Haut. 0<sup>m</sup>,69, larg. moyen. 0<sup>m</sup>,46, épais. moyen. 0<sup>m</sup>,30.

## FILITOSA X (2).

Partie supérieure de statue. De face, une simple gravure forme l'ovale du visage (fig. 31) ; de dos, elle offre douze rectangles symétriquement disposés de part et d'autre de la colonne vertébrale pouvant schématiser les côtes (fig. 32).

Haut. 0<sup>m</sup>,89, larg. moyen. 0<sup>m</sup>,40, épais. moyen. 0<sup>m</sup>,22.

## FILITOSA XI (3) (fig. 33).

Fragment supérieur de statue. Ovale du visage en relief ; yeux et bouche en creux ; épaules peu marquées. Détails du dos peu accusés, excepté un bourrelet horizontal passant sous la nuque et descendant vers la partie ventrale de la statue ; il représentait vraisemblablement un baudrier scapulaire qui, de face, n'est plus visible (fig. 33 *bis*).

Haut. 0<sup>m</sup>,74, larg. 0<sup>m</sup>,55, épais. 0<sup>m</sup>,30.

Étant donné que ce monument circulaire, après dégagement extérieur (fig. 34), était enfermé dans un mur continu sans ouverture ; qu'il était appuyé au Sud à de gros rochers en place (fig. 27) ; et que les zones périphériques A et B étaient presque entièrement démunies du parement extérieur qui s'était éboulé, excepté la base, nous entreprîmes les premiers travaux de fouilles d'abord en A, dans les limites indiquées, où nous ne rencontrâmes jusqu'aux rochers que du remplissage de terre argileuse et des pierres, avec quelques broyeurs, mortiers, meules et molettes dont il est confirmé qu'ils étaient associés, plus ou moins brisés, à des matériaux moins nobles. En B, mêmes observations avec, au début du décapage horizontal, la rencontre de la très belle statue Filitosa IX ; elle était couchée sur sa face ventrale, la tête dirigée vers l'extérieur, entre deux rochers naturels taillés verticalement en escalier, et que nous croyons avoir été producteurs de menhirs ou de statues par l'identité commune de la morphologie interne granitique. La statue ne semblait pas à sa place dans les pierres du monument comme ce fut le cas des autres statues et frag-

1 R. GROSJEAN, *op. cit.*, p. 10.

2 *Id.*, *op. cit.*, p. 11.

3 *Id.*, *op. cit.*, p. 12.



FIG. 29. - Filitosa VII, face.



FIG. 29 bis. - Filitosa VII, dos.

← FIG. 30  
Filitosa VIII, face.



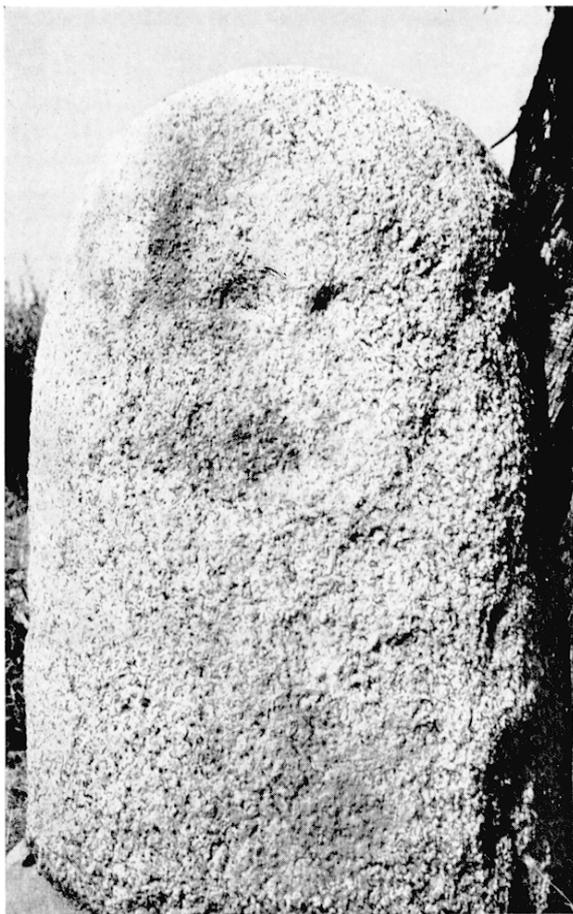


FIG. 33. - - Filitosa XI, face.



FIG. 33 bis →  
Filitosa XI, dos.

ments découverts jusqu'en 1959 ; aussi croyons-nous qu'elle avait glissé de sa position de remploi ou avait été retournée par ceux qui avaient fait de ce côté du monument une carrière de matériaux de construction : par exemple pour la maisonnette et les nombreux murs de clôture à proximité de l'éperon.



FIG. 34. — Le monument central après le dégagement du parement extérieur. Les fragments de menhirs et de statues-menhirs sont encore dans la maçonnerie.

#### FILITOSA IX (1).

Fragment supérieur de statue. Remarquable visage en bas-relief de type évolué ; crâne en ronde-bosse. Traits réguliers et symétriques (fig. 35). Pas d'arme. Le dos est du type de celui de Filitosa VI (fig. 36).

Haut. 1<sup>m</sup>,02, larg. moyen. 0<sup>m</sup>,45, épais. moyen. 0<sup>m</sup>,22.

Ayant dépassé la perpendiculaire du centre du monument, nous nous heurtâmes aux parois des rochers occupant le Sud-Ouest. C'est là qu'apparut une faille en forme de U, formée par deux rochers taillés verticalement sur 1 m de haut et par un sol rocheux plat, qui se dirigeait vers le Nord, c'est-à-dire vers le centre du monument (fig. 27). La progression dans la faille se continua dans le même remplissage jusqu'à la rencontre de deux couches parallèles, cendreuse, noires, avec charbons de bois et fragments de poterie très rongés. Ayant dépassé le centre géométrique du monument, le passage se resserra par le débordement du rocher latéral Ouest taillé, et c'est à partir de cet étranglement que nous

(1) R. GROSJEAN, *op. cit.*, p. 11.



FIG. 35. — Filitosa IX, face.



FIG. 36 →  
Filitosa IX, dos.

fûmes arrêtés par un mur de pierres sèches ; les matériaux étaient plus soigneusement disposés que dans le reste du remplissage, qui soutenait, au centre, une aire d'argile cuite d'un peu plus de 1 m<sup>2</sup> de surface et d'environ 0m,20 d'épaisseur (fig. 37).

Laissant naturellement l'aire *in situ* sur son mur de soutènement, nous eûmes la certitude qu'elle était bien limitée à la surface que nous avions dégagée.



FIG. 37. — L'aire d'argile cuite, de profil, au centre du monument, lors de son dégagement. Elle est soutenue par un mur de pierres sèches.

mais que les couches cendreuse, elles, se continuaient, tandis que leur épaisseur diminuait proportionnellement à leur éloignement du centre de l'aire, tout en formant une courbe descendante jusqu'à leur disparition. Ceci a été confirmé

au cours des fouilles de 1959 dans les portions C et D. La couche inférieure cendreuse ne repose pas sur un sol ou sur des rochers, mais se présente suspendue à l'intérieur des matériaux de remplissage du monument, les mêmes que ceux rencontrés jusqu'alors. En résumé, les faits archéologiques saillants sont :

- La position limitée de l'aire.
- Sa situation surélevée dans une faille.
- La première couche cendreuse superposée à l'aire sur sa surface et, en dehors, « suspendue », comme la seconde, dans le remplissage.
- La forme en ombrelle des couches cendreuses.
- L'absence, dans le monument, de mur et de parement.
- Présence d'une rigole creusée dans le rocher plat faisant fonction de sol de la faille.

La stratigraphie à l'emplacement de l'aire est la suivante (fig. 38) :

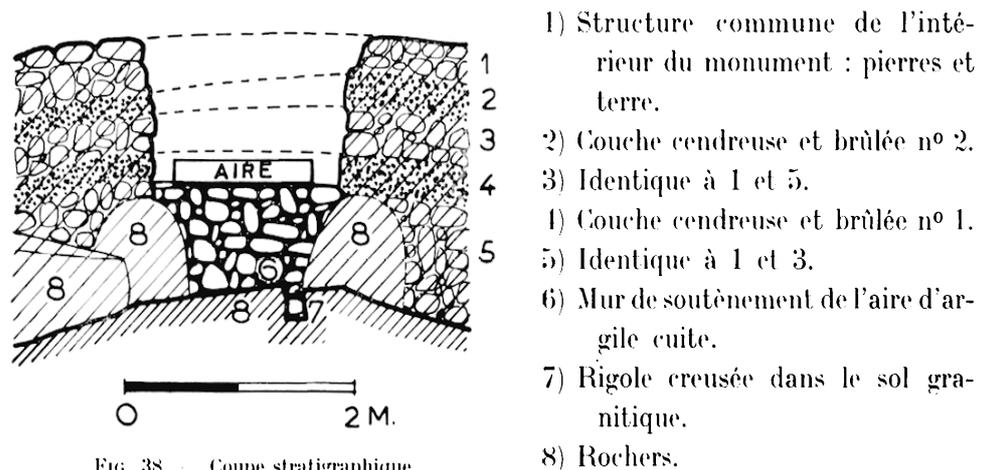


Fig. 38. — Coupe stratigraphique du centre du monument, à l'emplacement de l'aire.

Les analyses des couches noires cendreuses n'ont pas donné d'autre renseignement que la mention banale « matières organiques calcinées » (1).

Nous avons laissé une importante zone réservée comme témoin, autour de l'aire centrale, pour conserver les couches stratigraphiques importantes pour la connaissance scientifique de l'usage et de la destination de ce monument.

Il restait cependant une opération à réaliser, celle qui consistait à démonter pierre par pierre le parement extérieur pour étudier la disposition et la

(1) Analyses faites par le Laboratoire de l'Identité judiciaire de Paris, Pr Ceccaldi.

structure de la maçonnerie et, éventuellement, récupérer les fragments inclus intéressant les périodes antérieures (A et B) à l'élevation du parement (C); ici les résultats archéologiques attendus étaient trop importants pour qu'on les laissât dormir dans un mur d'un type identique et connu comme ceux nombreux entourant les monuments circulaires de la civilisation C de Corse. Ceci fut réalisé en 1959. Successivement, les zones C, D, E, F, G, H, I, J, K, furent démontées et remontées pour conserver au monument sa forme et son aspect primitif.

Entre B et C, nous avons laissé un témoin non fouillé d'un peu plus d'un mètre de large, partant du centre du monument et aboutissant sous Filitosa IX redressée au-dessus de son emplacement de découverte.

En C, extrémité du rocher taillé déjà remarqué en B et reconnaissance de l'extrémité des couches cendreuse, plus basses de 0<sup>m</sup>,30 à 0<sup>m</sup>,35 que leur hauteur dans la coupe centrale. Quelques fragments de menhirs non sculptés dans le parement.

En D, un gros rocher mobile de plus de 2 m de long sur 1 m de large et 1 m de hauteur avait été placé à la base du mur; mais, entre la limite de C et le rocher, s'élevait une rangée de blocs réguliers disposés les uns sur les autres (fig. 39). La dernière pierre du bas était la partie supérieure d'une statue, Filitosa XIII, couchée sur le ventre, la tête dirigée vers l'intérieur du monument et présentant la section brisée à l'extérieur, comme c'était l'habitude pour les fragments de menhirs et de statues (fig. 40).



Fig. 39. - Profil du parement extérieur du monument, lors du dégagement de Filitosa XIII, à la base.



FIG. 40. - La statue Filitosa XIII, *in situ*, à la base du parement.

#### FILITOSA XIII (fig. 41).

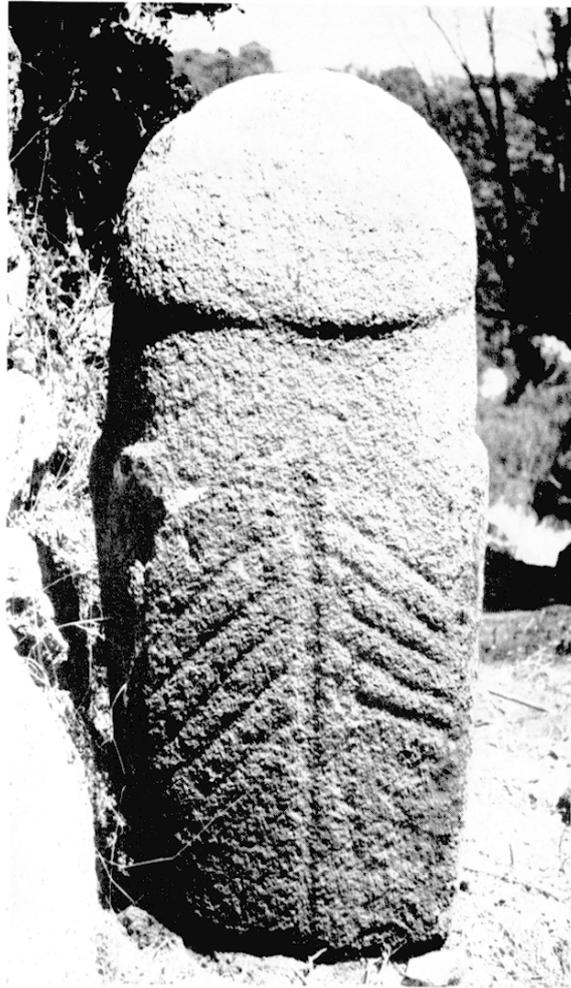
Face : visage évolué, en bas-relief ; tête en ronde-bosse ; nez, yeux et bouche très bien conservés. Contour du menton exceptionnellement important et légèrement en relief (barbe ?). A 0<sup>m</sup>,03 sous la pointe du menton, très beau poignard vertical entier à pommeau horizontal et large lame.

Dos (fig. 42) : Nuque à bourrelet, épaules peu marquées ; quatre côtes sculptées formant un angle de 45° de chaque côté de la colonne vertébrale gravée.

Haut. 1<sup>m</sup>,01, larg. au cou 0<sup>m</sup>,46, larg. aux épaules 0<sup>m</sup>,53, larg. à la base 0<sup>m</sup>,46, épais. de la tête 0<sup>m</sup>,40, épais. à la base 0<sup>m</sup>,30, du sommet de la tête à la pointe du menton 0<sup>m</sup>,49, haut. moyen. du cou 0<sup>m</sup>,17 ; poignard : long. 0<sup>m</sup>,41, larg. du pommeau 0<sup>m</sup>,16, larg. de la garde 0<sup>m</sup>,11, distance entre le pommeau et la garde 0<sup>m</sup>,05.

Toujours en D et pour la plus grande partie d'E, quelques fragments de menhirs, mais à l'extrémité de E et en F était localisée une plus grande concen-

Fig. 12 →  
Filitosa XIII, dos.



← Fig. 11  
Filitosa XIII, face.

tration de statues et de menhirs débités (fig. 34 et 43). Les numéros cerclés représentent les fragments les plus importants :

**2** est le *fragment de statue n° 1* (fig. 44), placé latéralement dans le parement. Il porte sur une face un poignard en biais de très belle facture ; sur l'autre côté, on voit la colonne vertébrale ; une ceinture en relief de 0<sup>m</sup>,23 de large fait le tour du corps en passant, devant, sous l'arme.

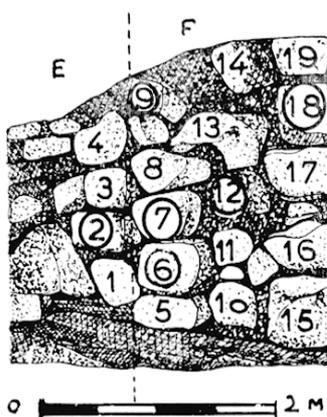


FIG. 43. — Détails du parement Nord du monument central.

Haut. 0<sup>m</sup>,69, larg. 0<sup>m</sup>,42, épais. 0<sup>m</sup>,26. Poignard de 0<sup>m</sup>,49 de long, larg. du pommeau et de la garde 0<sup>m</sup>,10, épaisseur 0<sup>m</sup>,04, distance entre le pommeau et la garde 0<sup>m</sup>,09, long. de la lame 0<sup>m</sup>,32.

**6** et **7** sont deux fragments de menhirs placés longitudinalement.

**9** est le *fragment de statue n° 4* (fig. 45), placé longitudinalement. Les seuls détails sont une ceinture de 0<sup>m</sup>,18 de large et, de dos, l'indication de la colonne vertébrale.

Haut. 0<sup>m</sup>,61, larg. 0<sup>m</sup>,44, épais. 0<sup>m</sup>,31.

**12** est le *fragment de statue n° 5* (fig. 45), placé longitudinalement dans le parement, la plus petite section à l'extérieur. Un seul côté présente, soit une extrémité non pointue d'une épée (fourreau ?), soit un autre objet sculpté, de 0<sup>m</sup>,32 de long et large de 0<sup>m</sup>,06.

Haut. 0<sup>m</sup>,75, largeur d'une extrémité 0<sup>m</sup>,41, de l'autre 0<sup>m</sup>,30, épais. 0<sup>m</sup>,26.

**18** est le *fragment de statue n° 3* (fig. 45), placé latéralement. De face, pointe d'épée de 0<sup>m</sup>,24 de long, larg. 0<sup>m</sup>,06 décroissante, surmontant une ceinture de 0<sup>m</sup>,22 de large qui, au dos, se transforme en un triangle sensiblement équilatéral de 0<sup>m</sup>,40 de côté, et dont un sommet est dirigé vers le bas de la statue (pagne ?) (1) (fig. 46).

Haut. 0<sup>m</sup>,48, larg. 0<sup>m</sup>,52, épais. 0<sup>m</sup>,22.

En G, avec d'autres morceaux de menhirs débités, nous avons recueilli le *fragment de statue n° 2* (fig. 45) qui est l'ébauche d'une tête, avec une seule gravure marquant l'ovale du visage, un peu semblable à celle de Filitosa X.

Haut. 0<sup>m</sup>,52, larg. de la base 0<sup>m</sup>,36, épais. 0<sup>m</sup>,28 ; le sommet est arrondi.

En H, I, J, peu de remplissage interne par la présence de gros blocs

(1) La figuration de la ceinture est semblable à celles qu'on voit encore sur certaines statuettes en bronze d'époque nuragique. Voir G. LILLIU, *Sculture della Sardegna Nuragica*, Cagliari, 1956. Le motif du pagne triangulaire est normal, puisque porté par les Protohistoriques méditerranéens.

de rocher, mais le parement contenait toujours des fragments de menhirs.

En K, disparition du parement qui n'a pu se conserver sur le sommet arrondi des rochers.

#### MOBILIER.

Il consiste en des tessons de céramique, de deux provenances.

D'abord, autour de l'aire d'argile, dans la couche inférieure cendreuse (travaux de 1956) ; mais la mauvaise qualité de la poterie et le manque absolu, jusqu'à présent, de formes caractéristiques font que nous ne pouvons classer le matériel et, ainsi, nous ne pouvons situer scientifiquement l'époque à laquelle appartient la structure originale du centre du monument. Celui-ci, avant sa modification extérieure par la civilisation torrénne (C), avait une morphologie tumulaire que nous croyons avoir appartenu à l'époque des statues-menhirs (B). Notons, à proximité de l'aire, un morceau d'ocre rouge poli par l'usage sur trois faces.

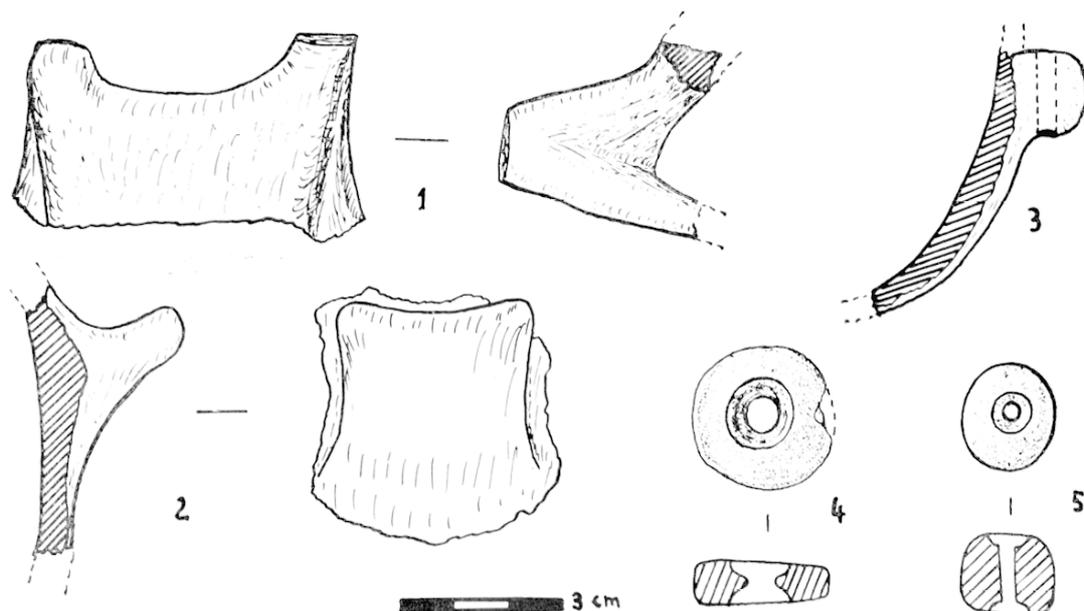
Ensuite, au cours du décapage supérieur du monument, de l'étude et du démantèlement du parement extérieur, nous avons recueilli de la céramique, bien connue, de l'époque C qui confirme



FIG. 44 →  
Fragment 1, face.

que la construction du parement et de la superstructure est l'œuvre de ce temps (pl. I) : anses aux extrémités cornues tronquées et en appendice, paroi latérale d'un gobelet à anse en bouton perforée verticalement, du type des gobelets de la couche II a de la chambre centrale et du diverticule Sud-Est de Focé (1).

Le monument fut remonté dans la forme où nous l'avons trouvé, les six parties supérieures de statues ont été redressées au sommet du parement, soit



Pl. I. - Monument central.

1 et 3, Galgal supérieur ; 2, Parement extérieur ; 4, Perles en pierre provenant de l'extérieur Ouest et Est du monument.

au-dessus, soit au plus près de leur emplacement de découverte, les six fragments intermédiaires de statues sont placés sur le sol contre le rocher Sud-Est, et les trente-deux fragments de menhirs non sculptés posés autour du monument, contre le parement, devant l'emplacement d'où ils ont été retirés (fig. 47).

Dans le cadre de l'aménagement du monument, outre les murs de soutènement du remplissage interne que nous avons élevés de chaque côté du couloir ouvert par nous en B, l'aire d'argile a été latéralement consolidée, et le mur inférieur qui la supporte, protégé extérieurement avec des pierres montées.

Sous la statue Filitosa IX, nous avons dégagé un polissoir vertical à double cuvette (fig. 47), qui a été laissé en place. Nous pensons qu'il appartenait à

1 R. GROSJEAN, Deux monuments circulaires mégalithiques de la moyenne vallée du Taravo, *Gallia Préhistoire*, 1, 1958, p. 23 et 24.



Fig. 15. — Les fragments intermédiaires de statues-menhirs : de gauche à droite, 1, 2, 3, 4, 5 et 6.



← Fig. 16.  
Le fragment 3, de dos.



FIG. 47. — Le monument central reconstitué dans sa forme primitive et provisoirement aménagé, après les fouilles 1956-1959.

une des périodes antérieures (A ou B) à la construction extérieure du monument et fut réemployé verticalement par les constructeurs de l'époque C, au même titre que les rochers, les meules, les fragments de menhirs et de statues débités par eux.

Nous en finirons avec l'époque B, artistique, du gisement, en complétant cette étude rapide des statues que nous venons d'examiner, par l'examen d'une autre œuvre d'art que nous lui attribuons.

*Rocher avec ébauche de visage humain.* — A l'intérieur de l'éperon de Filitosa (empl. XXIII, fig. 76 et fig. 48). Deux yeux, un nez, une bouche et un demi-ovale de visage ont été gravés sur ce rocher à peine épannelé et retouché pour tenter de lui donner la forme et l'apparence d'une statue.



Fig. 48. — Rocher →  
avec ébauche de vi-  
sage humain gravé.



FIG. 49. Statue-menhir Sealsa-Mourta, face.

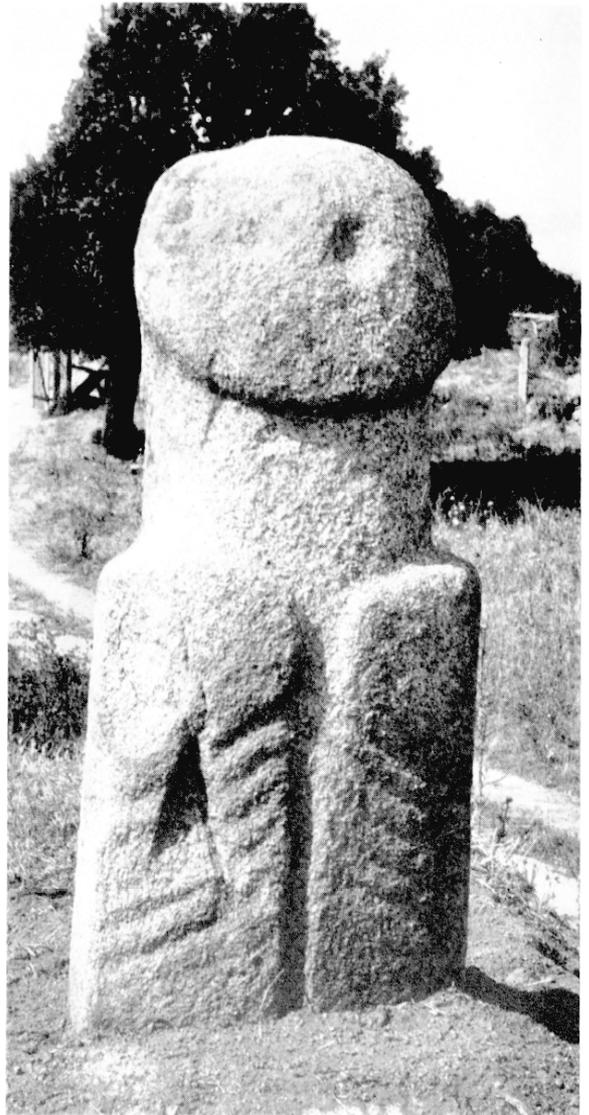


FIG. 50 →  
Sealsa-Mourta, dos.

4) *Statues-menhirs étroitement associées au groupe de Filitosa*

Parmi les autres statues-menhirs du groupe Sud de la Corse que nous avons recensées, nous en retiendrons trois ; elles sont liées par l'art et les détails à celles de Filitosa.

## SCALSA-MOURTA (1).

Fragment supérieur de statue découvert en 1955 à proximité de la mer et de l'embouchure du Taravo, soit à 5 km,500 au Sud-Ouest de Filitosa.

Le devant de la statue est très érodé, mais le visage se devine ainsi que l'épée centrale à pommeau horizontal et à garde relevée du type de celle de Filitosa VII ; elle est soutenue, comme celle-ci, par un baudrier scapulaire (fig. 49). Sur le côté, les oreilles sont distinctes, comme sur Filitosa I, III et IV. De dos (fig. 50), elle est très ornée ; nuque bien marquée avec deux profondes cupules placées au sommet de la tête, et deux autres dans la région occipitale ; cou dégagé et colonne vertébrale creusée avec, de chaque côté, quatre côtes sculptées, identiques en forme, nombre et position à celles de Filitosa XIII.

Haut. 1<sup>m</sup>,10, larg. 0<sup>m</sup>,45, épais. 0<sup>m</sup>,26.

## VALLE (2) (fig. 51).

Statue aux trois quarts entière, découverte en 1958, en compagnie de P.R. Giot, à proximité de Sainte-Lucie de Porto-Vecchio, sur la côte orientale, à 45 km à vol d'oiseau de Filitosa, mais à 70 km par les vallées et le haut plateau de Zonza-I'Ospédale.

Tête en ronde-bosse assez érodée ; épaules très marquées, oreilles indiquées. Épée en diagonale dans la même position que celle de Filitosa I ; le pommeau et la garde parallèles sont du type de ceux de Filitosa V et VI. Nous pensons que la base de la statue a été sectionnée.

Long. 1<sup>m</sup>,76, larg. moyen. 0<sup>m</sup>,54, épais. moyen. 0<sup>m</sup>,33.

## PETRA-PINZUTA.

Statue découverte par L. Giroux en 1903 (3). Elle avait été remployée comme pivot de porte et était encastrée dans un mur. L. Giroux la dessina (fig. 52), et la décrivit comme portant un baudrier en relief de 0<sup>m</sup>,02 de large et une sculpture en forme de V, sous le cou, pouvant représenter un collier.

1 R. GROSJEAN, Les statues..., I : *op. cit.*, p. 29-30.

2 *Id.*, *Études corses*, 22, 1959, p. 75-77.

3 L. GIRAUX, Statue menhir de Petra Pinzuta, *L'homme préhistorique*, 6, 1903, p. 174-177.

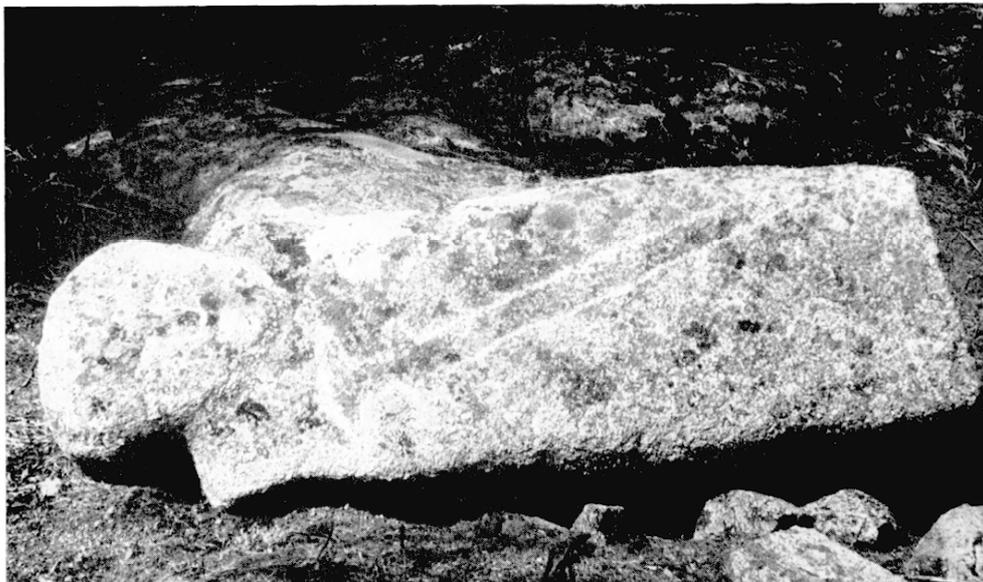


FIG. 51. — Statue-menhir de Valle.

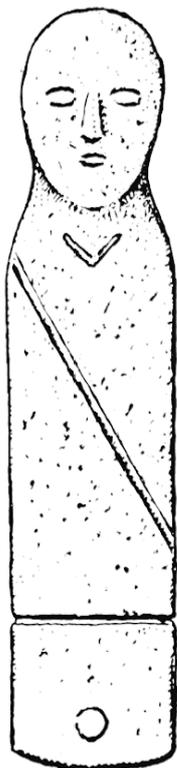


FIG. 52. — Statue-menhir Petra Pinzuta, telle qu'elle fut dessinée par L. GIRAUX.



FIG. 53. — Les restes reconstitués → formant actuellement la statue Petra Pinzuta.

Ses dimensions étaient : haut. 1<sup>m</sup>,95, larg. 0<sup>m</sup>,45, épais. 0<sup>m</sup>,12 à 0<sup>m</sup>,15, haut. de la tête 0<sup>m</sup>,50, larg. de la tête 0<sup>m</sup>,38.

Giroux en demanda déjà la protection, mais sans succès. Cette statue devint ensuite introuvable par le manque de précision géographique sur l'emplacement de découverte. Depuis 1954, nous nous sommes efforcés de la chercher et ce ne fut qu'au mois de décembre 1959 qu'un de nos collaborateurs, M. G. Peretti, professeur au Collège de Sartène, réussit à la retrouver : non sur le territoire de Guinchetto, comme l'indiquait Giroux, mais sur la commune de Sartène, à proximité du sommet de la Punta Pastania.

Depuis que Giroux l'examina, elle avait été sectionnée au milieu du corps, la partie supérieure, de 1 m. étant, en outre, fragmentée en quatre morceaux ; ceux-ci juxtaposés (fig. 53), la statue nous donne des détails et des caractéristiques sensiblement différents de ceux décrits par Giroux : comme nous l'avions pensé, le « baudrier » est en réalité une épée transversale du type de Filitosa I et Valle, d'une largeur de lame de 0<sup>m</sup>,04 à 0<sup>m</sup>,05 ; la garde est visible, mais le pommeau l'est moins par un éclat disparu à son emplacement. D'autre part, le petit « collier » de Giroux devient un important baudrier scapulaire, de même largeur que l'épée, assez semblable à celui porté par Filitosa VII et Scalsa-Mourta, soutenant l'épée transversale. De dos, omoplates sculptées et colonne vertébrale gravée. Une cupule de 0<sup>m</sup>,02 est placée au centre de la région occipitale.

Les dimensions que nous avons prises ne sont pas exactement les mêmes que celles de Giroux : épais. 0<sup>m</sup>,20, haut. de la tête 0<sup>m</sup>,47, larg. de la tête 0<sup>m</sup>,43, larg. du cou 0<sup>m</sup>,37, larg. aux épaules 0<sup>m</sup>,47. Cependant, nous sommes persuadés qu'il s'agit de la même statue.

Pour terminer, il est utile de noter que deux statues, que nous avons appelées *Olmelo II et III*, furent débitées et retaillées, il y a environ 25 ans, pour la construction du mur longeant la route côtière de Porto-Pollo à Propriano, sous la Tour Génoise du Taravo, donc à proximité du lieu de découverte de Scalsa-Mourta. De nombreux témoins affirment que les deux statues étaient bien sculptées, l'une représentant un homme, l'autre une femme (!) et leurs descriptions correspondent à celles du groupe de Filitosa.

## PÉRIODE C

## CIVILISATION DES « TORRE »

Nous avons vu que le parement circulaire du monument central de Filitosa avait été construit par de nouveaux venus qui remployèrent comme matériaux tout ce qu'ils trouvaient sur l'éperon. Il suffit de comparer la figure 34 avec la figure 55 du mur extérieur du monument Est, et avec les figures 59 et 60 du parement extérieur inférieur du complexe monumental Ouest de Filitosa pour identifier les mêmes constructions dans le même appareil ; de plus, la céramique de l'extérieur du monument central est spécifiquement identique à celle recueillie dans les Torre. Lorsqu'en 1956, nous constatâmes les similitudes architecturales de ces monuments — qui étaient jusqu'alors totalement inconnus, mais dont nous avons déjà recensé de nombreux exemplaires dans le Sud de la Corse —, nous décidâmes, avant de poursuivre les fouilles de Filitosa, de mieux connaître ces constructeurs, et de les isoler dans la chronologie des civilisations et cultures de Corse, en les étudiant par leur œuvre ou par les vestiges qu'ils laissèrent.

1) *Les monuments circulaires de la vallée du Taravo*

Dans la basse vallée, les prospections nous ont permis de trouver un certain nombre de monuments circulaires de 5 à 10 m de diamètre ; ils sont, pour la plupart, très bas, en raison des prélèvements de pierres et des destructions, comme c'est le cas, par exemple, du « Castello », situé sur un éperon rocheux au-dessus des menhirs de Fiurita.

Mais ce fut dans la moyenne vallée du Taravo, respectivement à 14 et 18 km en amont de Filitosa, que nous avons choisi deux beaux et grands monuments pour en faire les fouilles, en 1957 (1). Parmi les autres monuments typiques que nous avons recensés au Sud de la ligne Ajaccio-Solenzara — jusqu'ici environ une trentaine —, trois autres ont été fouillés et étudiés ;

1. R. GROSJEAN, Deux monuments... : *op. cit.*, p. 1-38.

celui éponyme de Torre, en 1958, a été publié (1). Nous avons également établi les grandes lignes concernant ces monuments et les premières conclusions sur leurs auteurs (2).

## 2) *La civilisation lorraine à Filitosa*

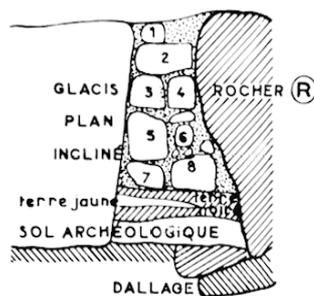
### a) *Monument Est* (IV du plan 76).

Situé à l'emplacement le plus élevé de l'enceinte qui barre l'éperon et au sommet de son angle avancé (II), il est appuyé contre un gros rocher (empl. III) à *laffoni* internes. Sur la figure 7 et sur le plan de la figure 54, on a déjà remarqué la différence d'appareil et de construction entre le parement du monument et l'enceinte, ce qui nous a fait présumer que le monument est postérieur à l'enceinte.

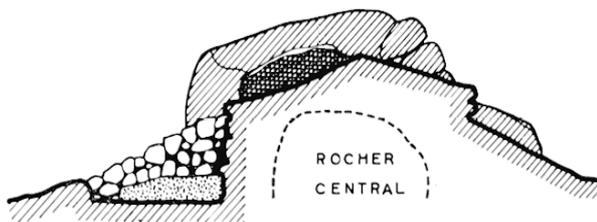
EXTÉRIEUR DU MONUMENT (fig. 54 et 55). — Nous avons dégagé le parement semi-circulaire des éboulis extérieurs qui l'encombrent pour en étudier les assises et la disposition ; au Nord et à l'Ouest, il repose sur un substrat granitique avec émergence de rochers. Au Nord-Est, un rocher (R et empl. VI) de plus de 2 m de haut, 2 m de long, et variant entre 1 m et 2 m de large, d'un poids évalué à 15 tonnes, a été volontairement encastré dans le monument ; il repose par deux pointes sur un dallage qui, surmonté d'une couche noire archéologique, s'enfonce avec cette couche sous le monument, constituant, ensemble, ses niveaux inférieurs. Encore plus à l'Est, une rampe faite de pierres (empl. V, fig. 76 et coupe AB de la fig. 54), large en moyenne de 2<sup>m</sup>,50, appuyée au Sud-Est sur l'enceinte, fait communiquer en plan incliné le niveau du sol au sommet du monument. Dans le réduit constitué entre la rampe et le rocher posé R, nous avons trouvé sur le dallage les restes d'un foyer formé de pierres plates sur champ dont l'une, carrée, est creusée d'une petite cupule polie (fig. 56, à gauche) ; les charbons de bois et la terre noire avaient conservé des glands carbonisés ; au niveau et devant le foyer, peu de céramique (pl. II), et des galets ayant servi de broyeurs et de percuteurs. Entre la rampe et le rocher R, le parement se poursuit sur une surface de 1 m de large et près de 2 m de haut (coupe CD de la fig. 54 et fig. 55). Sa position et son aspect feraient penser à une entrée murée, ce qu'on pourrait vérifier si l'enlèvement d'une ou deux pierres, parmi celles numérotées, ne devait provoquer la chute inévitable du rocher coincé.

1 R. GROSJEAN, Torre, monument mégalithique du Bronze moyen, *Revue archéologique*, 1959, II, p. 15-19.

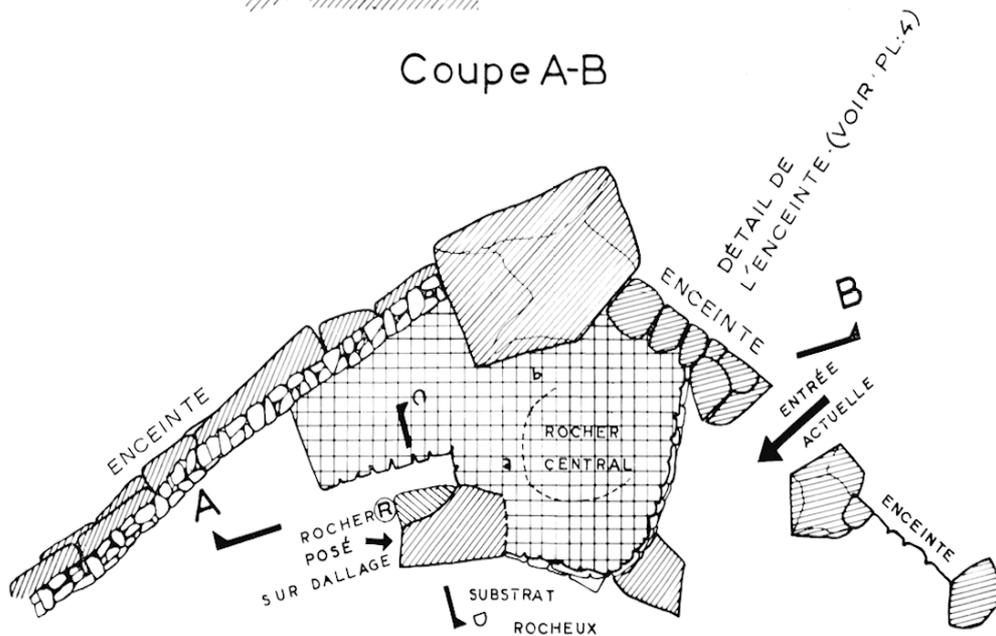
2 R. GROSJEAN, La civilisation des constructeurs de « Torre », en Corse, *Congrès préhistorique de Monaco*, 1959.



Coupe C-D



Coupe A-B



Plan



RELEVÉ DE P. PIRONIN, ARCH.

FIG. 51. — Plan et coupes du monument Est.



FIG. 55. - Monument Est.

*A gauche, la rampe et, au centre, le rocher dressé et encastré dans le parement.*

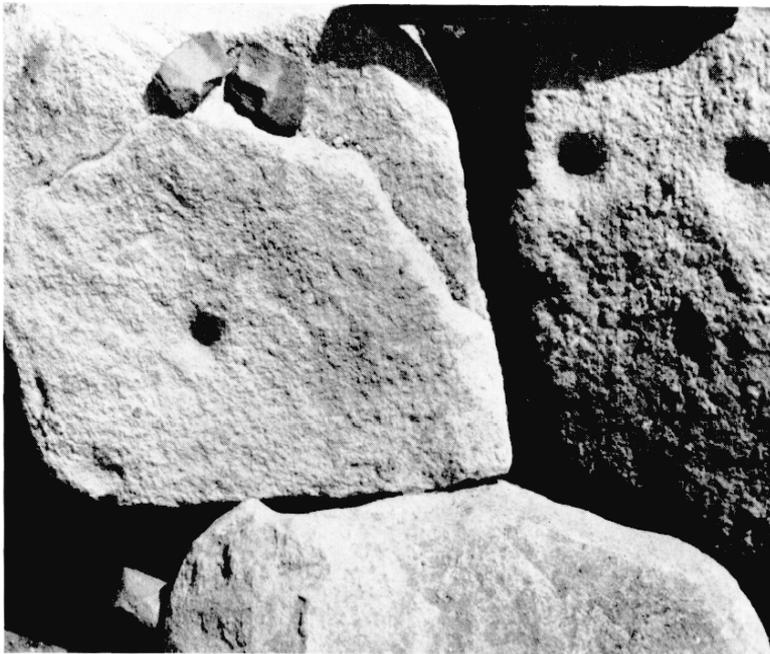
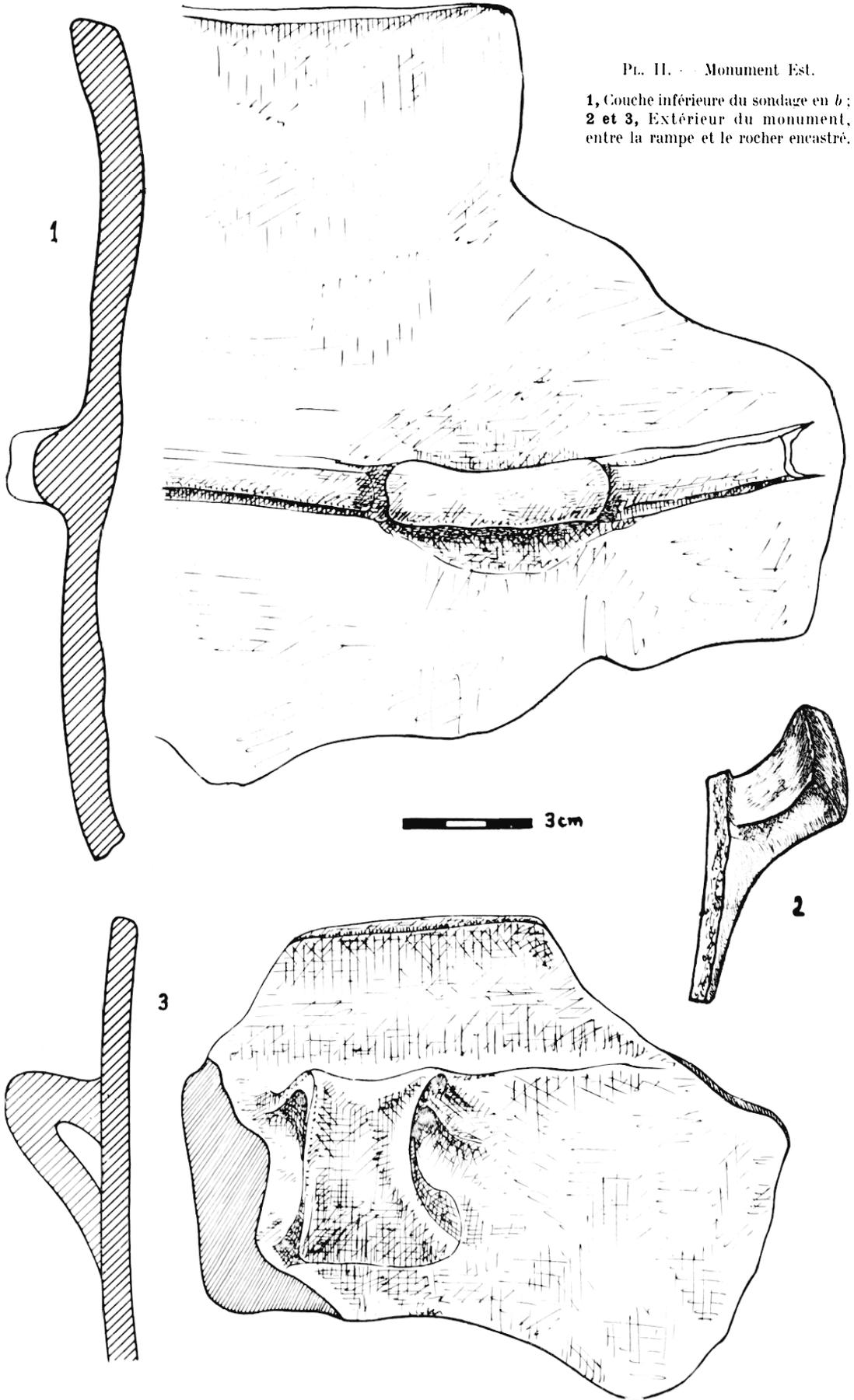


FIG. 56. - Les deux dalles à cupules.

Pl. II. - Monument Est.

1, Couche inférieure du sondage en *b* ;  
2 et 3, Extérieur du monument,  
entre la rampe et le rocher encastré.



INTÉRIEUR DU MONUMENT. — Le monument, d'un diamètre de 5 m étant entièrement muré, nous nous contentâmes, pour le laisser intact, de pratiquer deux sondages verticaux aux emplacements *a* et *b*. Rien de remarquable dans le remplissage qui ressemble — terre argileuse et pierres —, à celui du tumulus central, jusqu'à la rencontre de l'unique couche archéologique inférieure, de même nature et au même niveau que celle de la coupe CD rencontrée sur le dallage. Cependant, le sondage en *a* nous fit reconnaître les contours du rocher R et apercevoir un autre rocher dont la partie supérieure est hémisphérique, comme indiqué sur la figure 54. Le sondage en *b* nous montra que les *taffoni* se continuaient en une sorte d'abri jusqu'au niveau archéologique ; il confirma la position et la forme du rocher occupant le centre du monument. Ce dernier sondage nous procura, dans le remplissage, une seconde pierre plate de surface carrée portant, cette fois, deux petites cupules polies ressemblant à deux yeux (fig. 56, pierre de droite), ainsi qu'un peu de céramique du type représenté en 1 sur la planche II.

Ainsi, au stade actuel des fouilles, nous obtenons les constatations suivantes :

— Pas de parement interne, donc, *a priori*, pas de *cella*.

— Monument du genre à remplissage volontaire, pour cacher ou recouvrir un niveau ou une zone rituelle.

— La structure et la morphologie étant très semblables à celles du monument central, nous retenons également la possibilité d'un emplacement des époques antérieures A ou B recouvert d'un remplissage et appareillé par la civilisation torrénienne pour devenir un de ses monuments.

— Les destinations possibles sont nombreuses. Parmi celles à retenir : la surveillance par la présence de la rampe d'accès sur le sommet et sa position dominante juxtaposée à l'enceinte ; célébration de rites sur le monument ; la destination funéraire à l'intérieur du monument, avant recouvrement et édification extérieure.

Le mystère de ce monument subsistera peut-être toujours, mais la reprise d'une fouille exhaustive est nécessaire.

#### b) *Le monument central.*

Nous avons vu que les constructeurs de Torre avaient monté le parement extérieur du monument central. Un autre vestige qui semble être en rapport avec l'époque C de Filitosa fut dégagé à l'emplacement VIII du plan 76. C'est un soubassement de mur de pierres sèches limité à la représentation donnée ; sa hauteur n'excède pas deux superpositions de pierres, soit une moyenne de 0<sup>m</sup>,45.





même constitué de grandes dalles de granite. Ce sol était superficiellement recouvert d'une couche d'humus, surmontant une couche archéologique unique d'une puissance variant entre 0<sup>m</sup>,10 et 0<sup>m</sup>,50, que nous avons localement enlevée pour dégager les abords du rocher et du monument et qui nous a donné de la céramique (1 et 2, pl. XI). Ce rocher est un point remarquable que l'on aperçoit de toute la région et le monument y est, en partie, appuyé.

**SUPERSTRUCTURE DU MONUMENT.** — La base circulaire fut dégagée des éboulis sur la totalité de son pourtour existant d'un diamètre moyen de 16 m. le contour incertain se trouvant au Sud-Ouest. Cela nous permit d'étudier l'implantation du monument sur les rochers en place de la pointe de l'éperon et sa construction avec de gros blocs à la base et diminuant de volume en s'élevant. A la partie supérieure, une courbe de pierres rangées nous indiqua le sommet d'un nouveau parement que nous dégagâmes jusqu'à la base de son tertre de destruction (fig. 60). Nous obtînions l'extérieur du mur apparent de la grande *cella* toujours comblée et pouvions dégager l'amorce d'une entrée qui devait devenir par la suite le couloir II. La construction centrale avait été élevée sur une terrasse ou une banquette d'une largeur moyenne de 3 m. occupant la moitié du monument, excepté à l'Est et au Sud.

**DÉGAGEMENT INTERNE.** — Les grands monuments circulaires de cette famille comportent une entrée ouvrant dans une série de couloirs, de diverticules et de petites pièces. Une accumulation de blocs éboulés, moins bien ordonnés que le parement voisin nous indiqua l'entrée A, sur le côté Nord du grand rocher. C'est en partant de ce point que toute la disposition interne fut dégagée par l'enlèvement successif des niveaux de remplissage. Ces couches banales sont les suivantes : d'abord l'humus sur 0<sup>m</sup>,30, à 0<sup>m</sup>,40 d'épaisseur, ensuite les pierres de destruction des parties supérieures du monument avec de l'argile jaune, épaisse de 1 à 3 m suivant les zones, enfin, une couche archéologique unique, noire et cendreuse, de 0<sup>m</sup>,10 à 0<sup>m</sup>,30, allant, soit jusqu'au sol rocheux, soit à un dallage qui surmontait le blocage comblant les failles des rochers.

Nous décrivons les principales observations que nous avons relevées au cours des fouilles.

*Couloir d'entrée A.* — Sur le sol primitif, un foyer dans le premier recoin et quelques pierres rondes : galets et nodules de granulite, dont certains ont été utilisés comme percuteur et broyeur, mais dont un fort pourcentage peut être considéré comme des pierres de jet ou de fronde.



FIG. 59. Extrémité Ouest de l'éperon avec le grand rocher et le monument complexe circulaire.



FIG. 60. Banquette extérieure, après dégagement.

*Couloir B.* — Au centre, rencontre de la grande entrée de la *cella* ; de ce couloir, elle a été soigneusement murée depuis le sol ancien. Le linteau était brisé au centre mais encore posé latéralement sur les murs qui le supportaient ; on peut se demander si la cassure fut volontaire pour compléter la condamnation de l'entrée, ou si elle fut naturelle par l'action du poids des matériaux

d'effondrement le surmontant (fig. 61). Au niveau inférieur de ce couloir, rangées contre la base du gros rocher, vingt-deux pierres de fronde. Tessons au fond du couloir (pl. III).

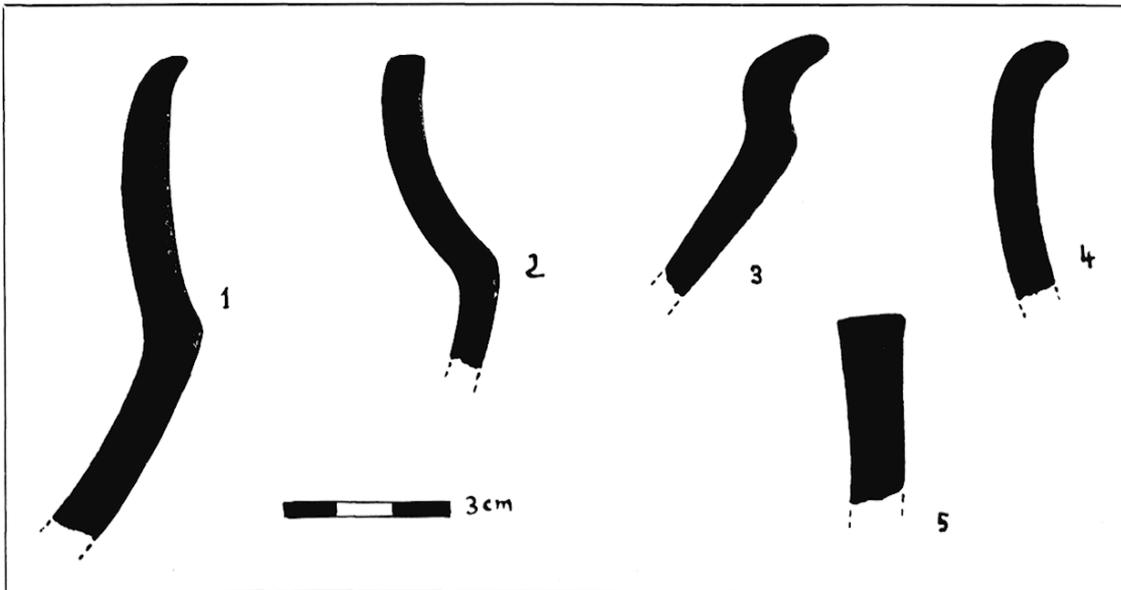


FIG. 61. — Entrée G, murée.  
Le linteau est brisé.

*Diverticule C.* — A l'extrémité du couloir B, découverte du couloir sous dalles D et du diverticule C. C'est celui-ci que nous avons d'abord dégagé ; il est long de 2<sup>m</sup>,50 ; son sol est construit sur un blocage à un niveau plus élevé que celui de B et D (fig. 58, coupes CD et EF et fig. 62). Ce diverticule se termine par une rupture verticale au-dessus du puits E ; donc, à notre avis, il devait être fermé à son extrémité ; en outre, par la présence dispersée de dalles et de fragments de dalles, nous sommes persuadés que ce diverticule était couvert de la même façon que l'est encore le couloir D. Céramique au niveau inférieur (pl. IV).

Le complexe monumental peut alors se diviser en deux parties : le monument principal et central et les « annexes » Sud dont nous entreprîmes les fouilles et l'étude en premier lieu.

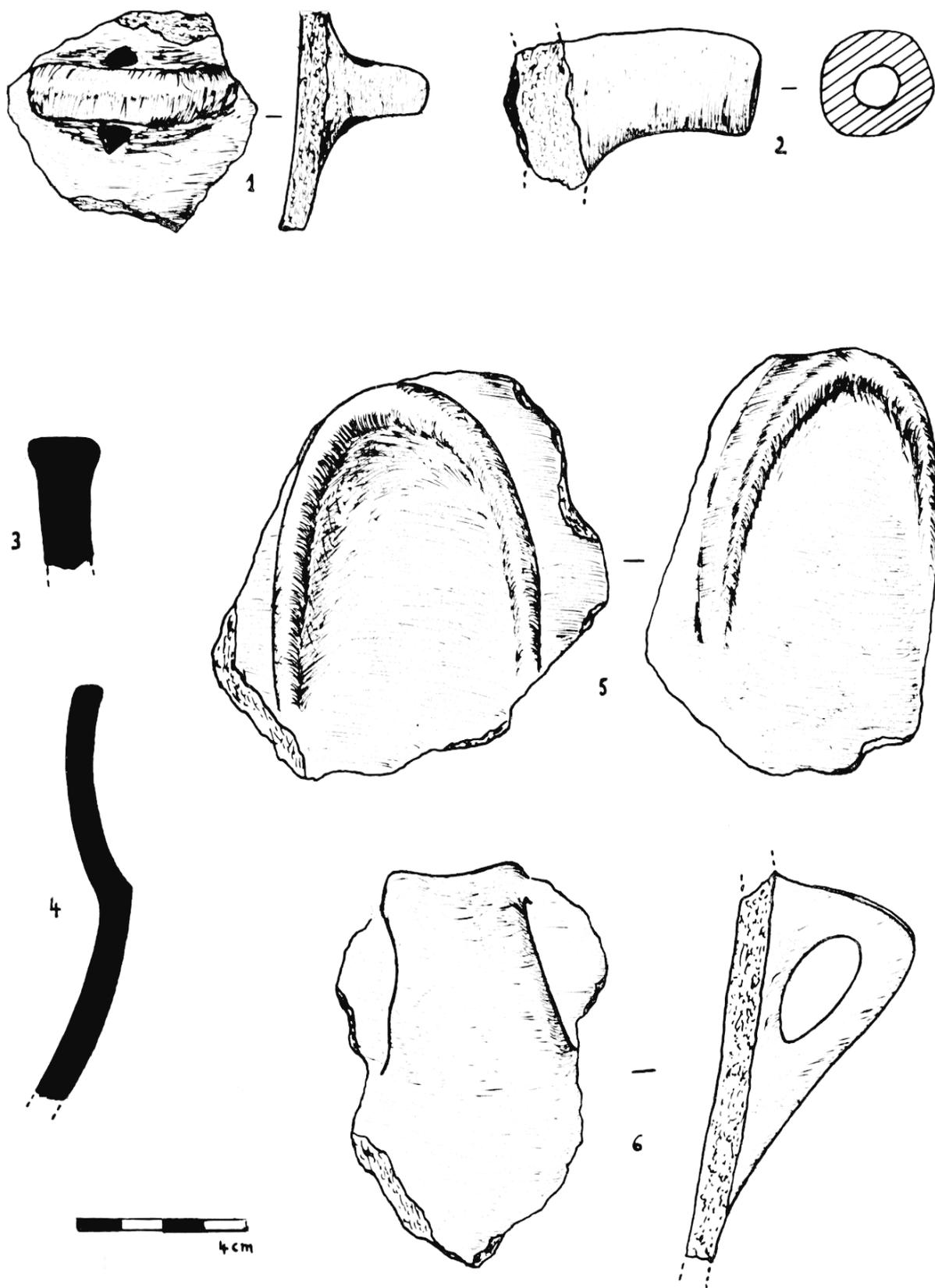
*Couloir D.* — La couverture de dalles de ce couloir s'est très bien conservée, excepté la dernière (fig. 63 et 64), encore surmontée qu'elle était d'une couche de 0<sup>m</sup>,50, avec pierres et terre. Le remplissage interne s'élevait aux 4/5 de la hauteur du couloir. Sa pente est douce sur les 3 m de la longueur et sous une hauteur de 1<sup>m</sup>,50, puis descend rapidement dans la chambre F. Quantité importante de tessons de vases de grand diamètre, décorés (pl. V). La dernière dalle de couverture ayant glissé dans le couloir, elle a été remise en place sur son mur consolidé.



Pl. III. Monument Ouest. Couloir B.  
1 à 5, Profils de vases.



FIG. 62. - En haut et à gauche, l'extrémité du diverticule C. A droite, entrée du puits E.



Pl. IV. Monument Ouest. Diverticule C.  
 3 et 4, Profils de vases ; 1, 5 et 6, Anses ; 2, Bec verseur.

*Chambre F* (coupe CD, fig. 58). — Il s'agit plutôt d'une cavité ou d'un réduit naturel formé par la partie concave de *taffoni* dont on aperçoit le haut, formant toit, au fond du couloir D de la figure 64. Remplissage, semblant volontaire, de grosses pierres difficiles à évacuer par le couloir D. Dans la terre du niveau archéologique désordonné, céramique de formes intéressantes et de décors particuliers (pl. VI); débris osseux d'animaux et charbons de bois.

*Couloir de descente E* (fig. 65). — Ce couloir en forme de puits à marches grossières mais parfaitement appareillé latéralement, est couvert de linteaux en escalier inversé. Il était entièrement comblé de pierres et de terre ainsi que ses aboutissants, la cavité *Ea* et la chambre-couloir de sortie extérieure *Eb*. A sa partie la plus basse (— 4 m), sur le sol primitif, rond-point comprenant, devant, un pilier central soutenant les pierres appareillées et les dalles linteaux, à gauche, la cavité *Ea* et à droite la galerie *Eb* (coupe EF, fig. 58).



FIG. 63. — Le couloir B, après dégagement.

*Au premier plan, à droite, entrée sous linteau G ; Au fond, à droite, le diverticule C et, à gauche, le couloir sous dalles D.*

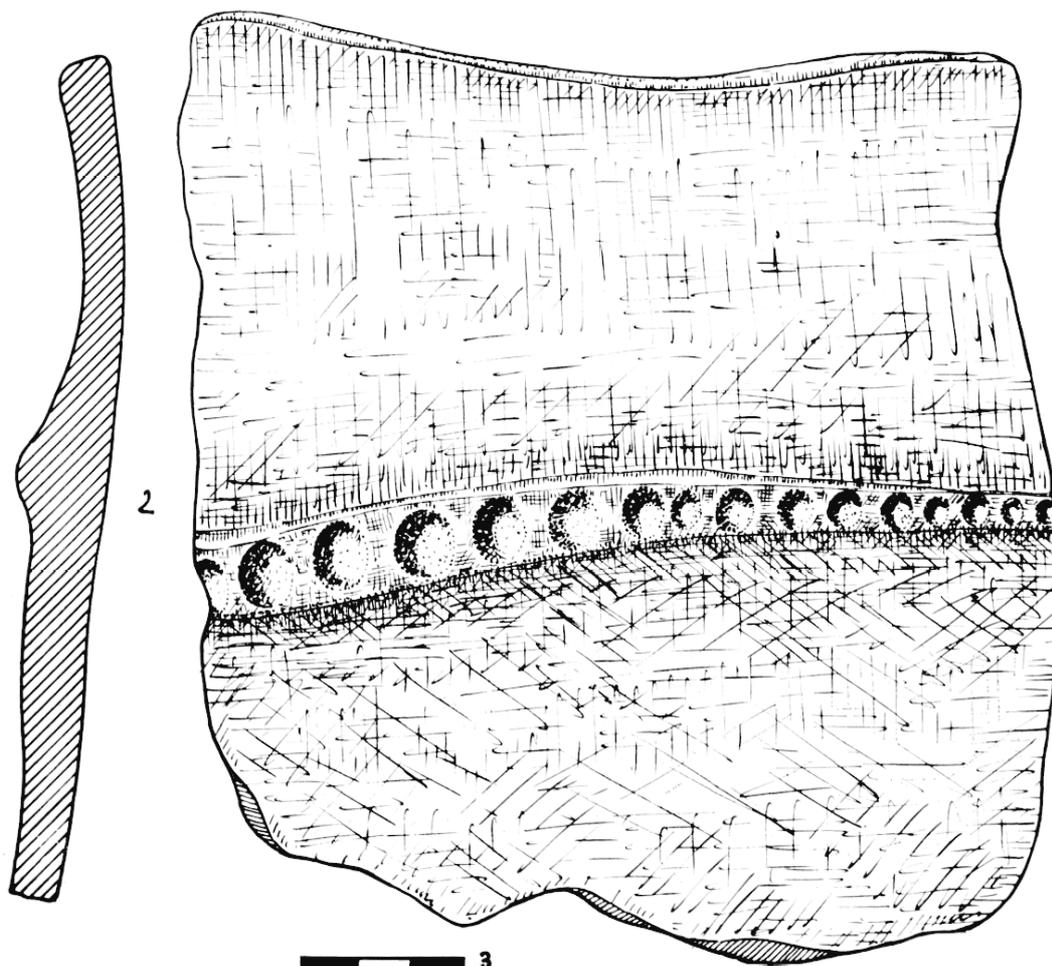
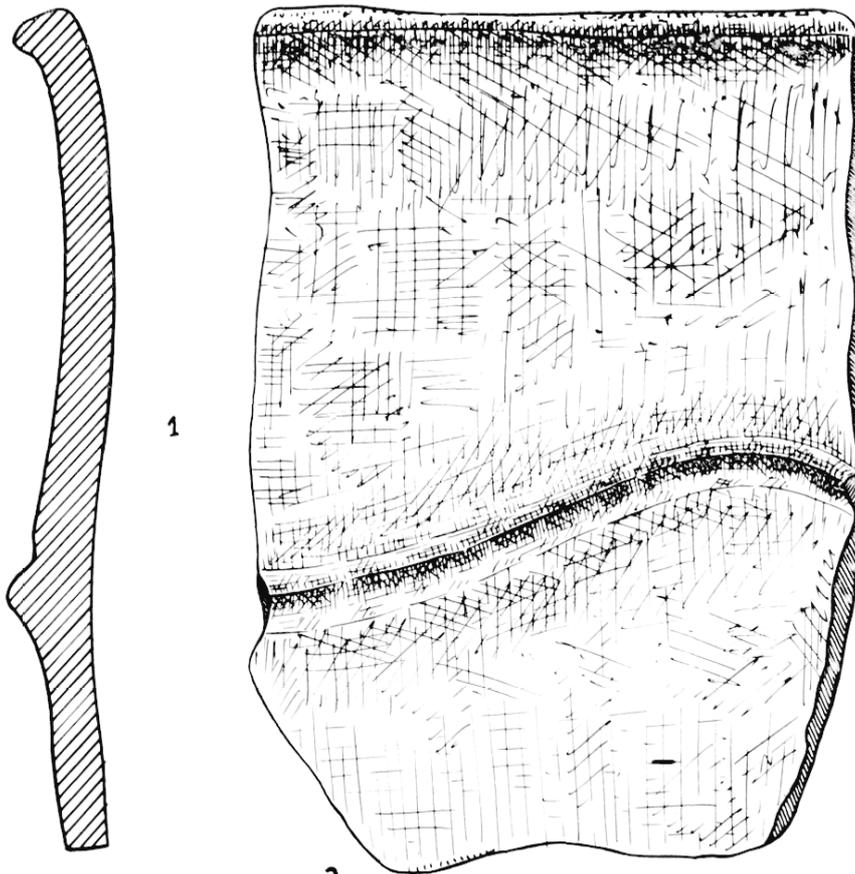


FIG. 64. — Couloir couvert D.

*Au fond, la cavité sous taffoni F.*

Pl. V. — Monument Ouest.  
Couloir D.

1 et 2, Profils et décors sur  
vases de grand diamètre.



*Réduit Ea.* — Étant à un niveau inférieur du couloir D et de la cavité F, la disposition *Ea* et *Eb* passe, dans le plan vertical, sous les rochers naturels qui forment la structure principale de l'aménagement supérieur. Ce réduit est très exigu et se perd dans les failles des rochers composant le substrat du monument.

*Chambre de sortie Eb.* — Le plafond et les parois latérales de cette chambre sont formés par la jonction de deux gros rochers dont l'un renferme les *laffoni* formant la cavité F. C'est donc une galerie sous roche de 1 m à 1m,50 de haut, de 1m,60 de large et de 3 m de long qui aboutit à l'extérieur du monument (fig. 66, à gauche). Céramique rare, mais fine et mince du type en urne (pl. VII).

A ce stade des fouilles, nous avons dégagé l'extérieur du monument central ainsi que la banquette et les annexes complexes du Sud. Le monument central devait renfermer une *cella* dont nous avons reconnu deux entrées : G qui avait été volontairement murée de l'extérieur (du couloir B), et H qui n'était comblée que d'un remplissage de destruction. Ce fut naturellement par H que nous pénétrâmes dans le monument (fig. 67).

*Couloir H.* — D'une largeur régulière de 1 m, il se prolonge sur 2m,40, soit l'épaisseur des murs de la *cella* en cet endroit. Peu de céramique (pl. VIII).

*Cella I.* — Le déblaiement de la *cella* I s'exécuta sur 3 m de front et sur une hauteur de remplissage de 2 m à l'Ouest pour atteindre 3 m au centre du monument. L'éroulement des parties supérieures, très probablement une voûte (I), ne fait

1. Même type de remplissage, en calibre et fréquence des pierres, qu'à Foce et Balestra (cf. n. 1, p. 44).

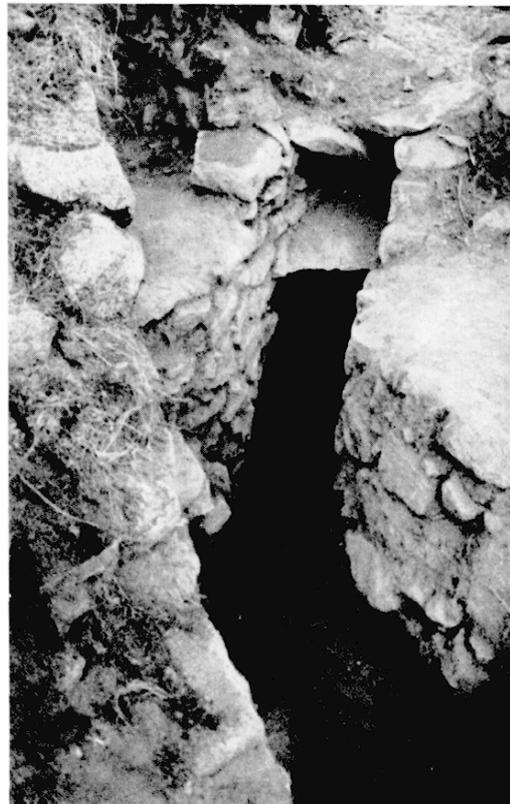
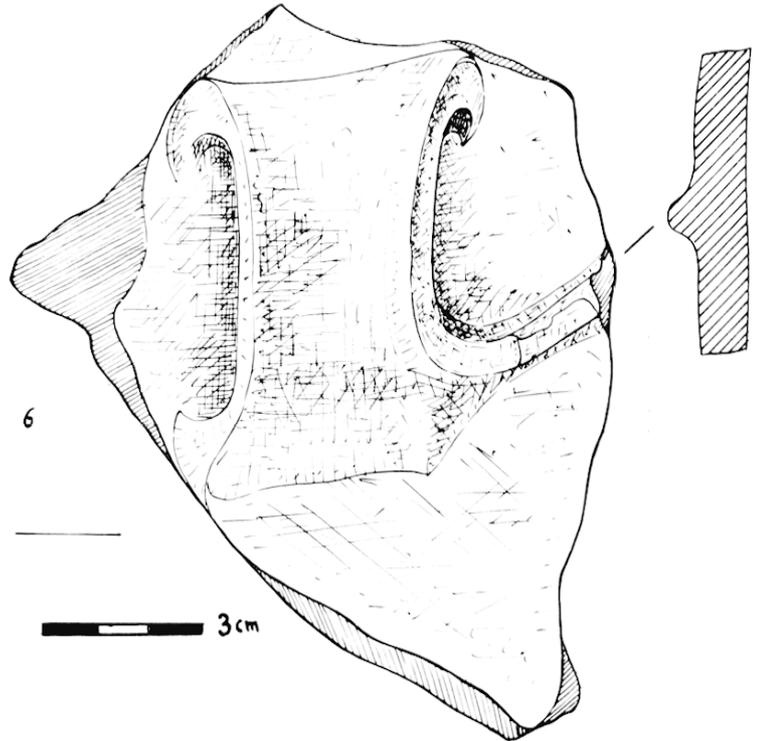
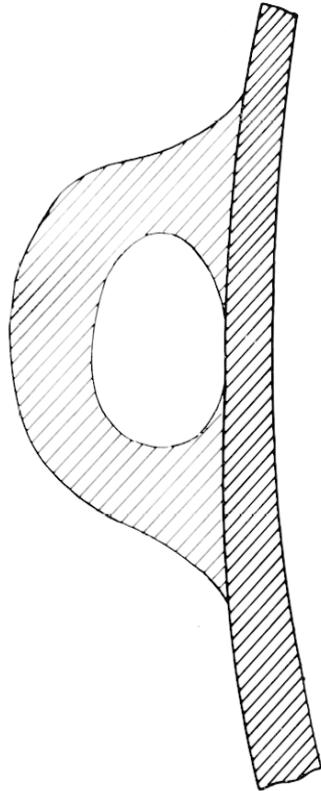
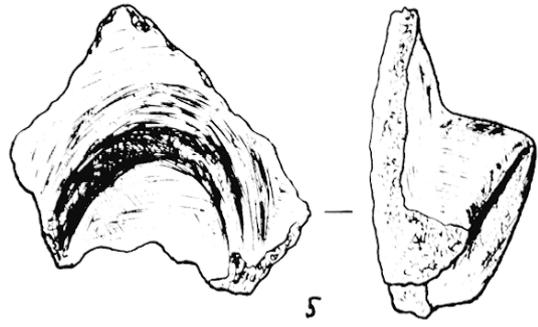
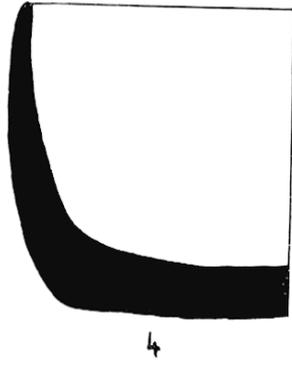
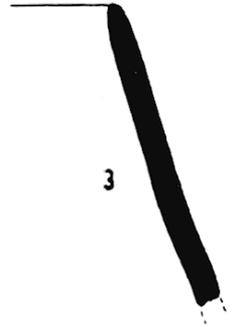
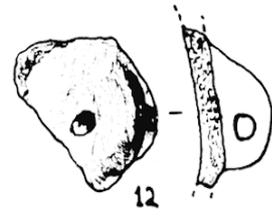
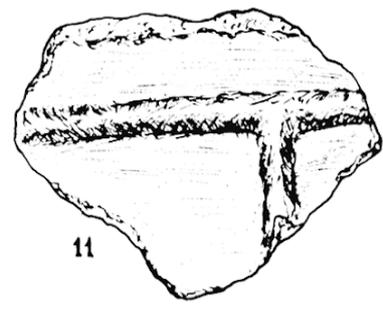
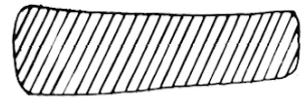
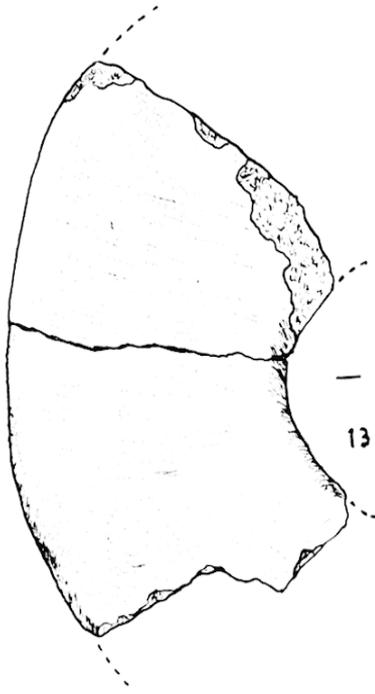
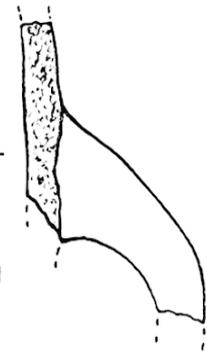
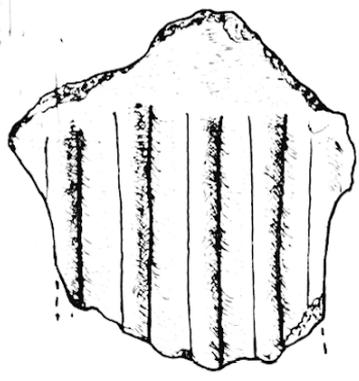
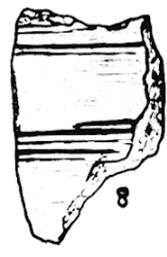
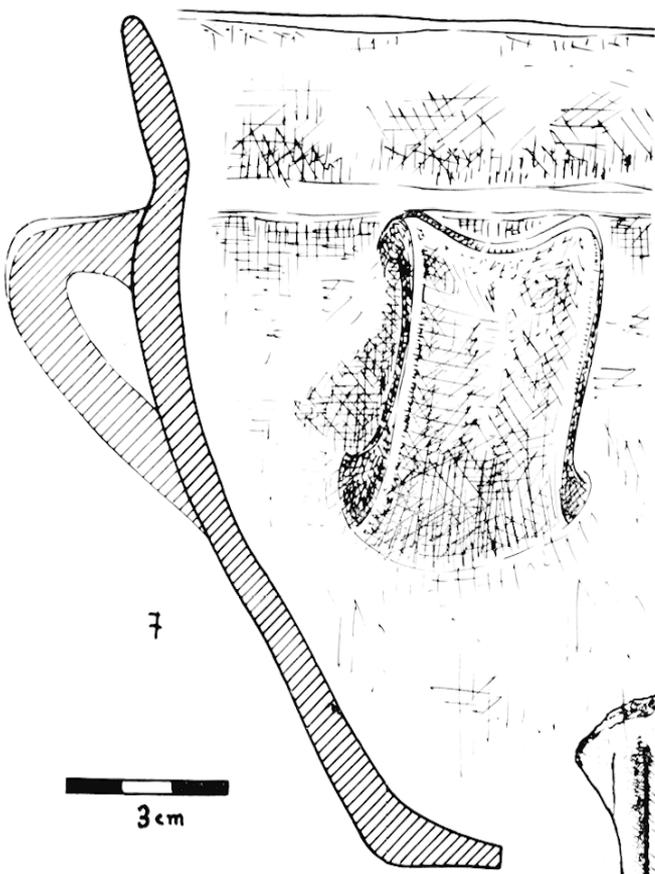


Fig. 65. — Entrée du puits E. →

Pl. VI. - Monument Ouest, Cavité F.  
 Couche supérieure : 1 à 4, 7, Profils :  
 5 à 7, Anses. Couches inférieures :  
 8, 10 et 11, Décor : 9, Anse décorée de  
 grosses cannelures : 12, Anse en bouton  
 perforé horizontalement : 13, Frag-  
 ments d'un grand disque en céramique  
 à trou central.

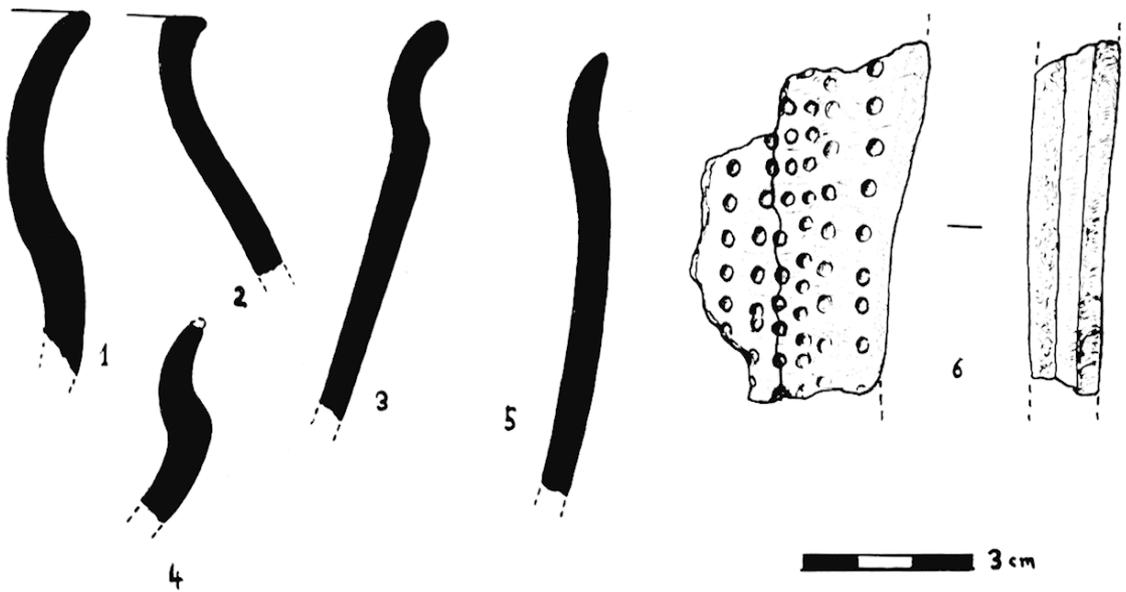






← FIG. 66  
Extérieur Sud du  
complexe. *En bas,*  
*à gauche,* la sortie  
Eb ; *en haut,* à  
*droite,* la cavité  
sous roche n° 2.

aucun doute. Au point marqué sur le plan de la figure 57, rencontre d'un crâne humain, écrasé et isolé dans les pierres, entre 0<sup>m</sup>,40 et 0<sup>m</sup>,50 du sol primitif (cf. Anthropologie). Céramique rare et commune, débris osseux d'animaux. Dans le coin indiqué sur le plan, foyer sur le sol primitif, sol constitué



Pl. VII. — Monument Ouest. Galerie Eb.  
1 à 5, Profils de vases ; 6, Tesson décoré.

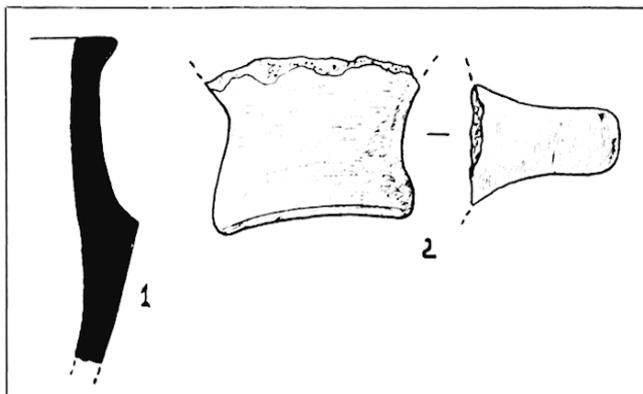


FIG. 67 →  
Couloir II en cours  
de fouilles. On  
remarque le rem-  
plissage d'effondre-  
ment de la couver-  
ture de la *cella* I.

par une couche de cendres et de charbons surmontant les sommets arrondis ou aplanis des rochers ayant subi l'action du feu, avec, entre eux, un grossier dallage jointif et des lentilles d'argile cuite.

Ayant dépassé le milieu de la *cella*, découverte, au Sud, de l'entrée sous linteau de la cavité J et, aussitôt après, nous nous heurtâmes à un mur transversal élevé sur toute la largeur de la *cella* et d'une hauteur restante de 3 m (fig. 68).

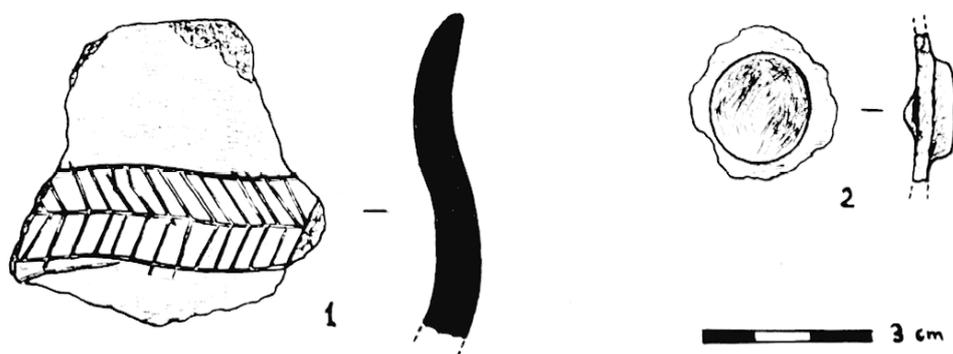
*Cavité J.* — Couloir appareillé sous dalles descendant en demi-cercle dans une cavité de 1<sup>m</sup>,60 de haut sur 1<sup>m</sup>,50 de large, formée naturellement par les rochers du substrat, sous le mur Sud de la *cella* I.



← Pl. VIII. Monument  
Ouest. Couloir II. réd. I.F.

Il restait à dégager une surface comprenant la seconde partie de la *cella*, plus réduite que I. Il était visible maintenant que la chambre Est du monument central avait été condamnée, non seulement à son entrée G, mais aussi murée de l'extérieur, en I, par le mur transversal.

*Entrée G.* — Après avoir relevé et consolidé le linteau à sa place, les pierres bien ordonnées qui fermaient l'entrée furent retirées jusqu'au sol rocheux (fig. 61, 63, 71, 72 et pl. IX).



Pl. IX. — Monument Ouest. Porte G.

Couche supérieure : 1, Tesson décoré ; Couche inférieure : 2, Anse en pastille.

*Cella K.* — Le remplissage de cette pièce était un remplissage volontaire de pierres placées le plus souvent à plat, avec absence de terre dans les parties supérieures. Céramique en faible quantité (pl. X). A ce stade, les principales constatations archéologiques ont leur importance :

— le « dos » du mur transversal de séparation était brut, comme l'est celui d'un mur qu'on élève de l'extérieur en même temps qu'on comble l'intérieur (fig. 69).

— présence d'un foyer dans la partie inférieure Nord, près de l'entrée G de la *cella*.

— reposant aussi sur le sol de la *cella*, mais au Sud ( $\beta$  du plan), une pierre conique bien travaillée était encore debout sur sa base plane, faisant penser à un bétyle (1) (fig. 70). Haut. 0<sup>m</sup>,40, diamètre à la base 0<sup>m</sup>,23.

(1) Sans entrer dans les considérations très poussées de C. Zervos dans *La civilisation de Sardaigne*, du début de l'Énéolithique à la fin de la période nuragique, *Cahiers d'Art*, Paris, 1951, nous avons connaissance à la p. 266 et fig. 325, 327, 328, 329 et 330, de trois pierres coniques simples et trois autres avec, seuls, des seins en relief, situées à proximité immédiate de la Tombe de Géant de Tamuli, près de Macomer, ainsi que d'autres pierres coniques avec deux cavités, près de la Tombe de Perdu Pes, Paulilatino et, enfin, d'un bétyle dans la chambre funéraire de Perdu Cossu, Norbelli. De plus, les fouilles récentes de A. ARRIBAS, communiquées en partie au *Premier Symposium de Préhistoire de la Péninsule Ibérique*, Barcelone,



FIG. 68. — Cella I. -->  
 A droite, le couloir H ;  
 à gauche, le mur de  
 condamnation de la  
 cella K et l'entrée de la  
 cavité souterraine J.



FIG. 69. — De la cella K en cours de fouilles :  
 aspect intérieur désordonné  
 du mur de séparation  
 démontrant la condamnation par la cella I.

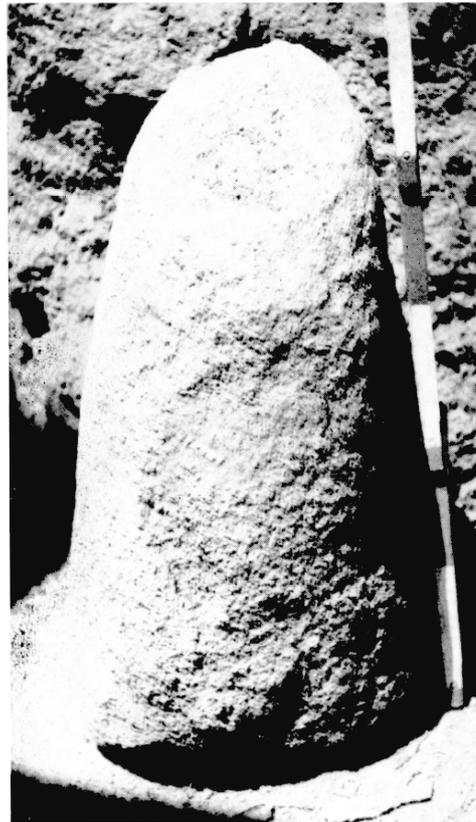
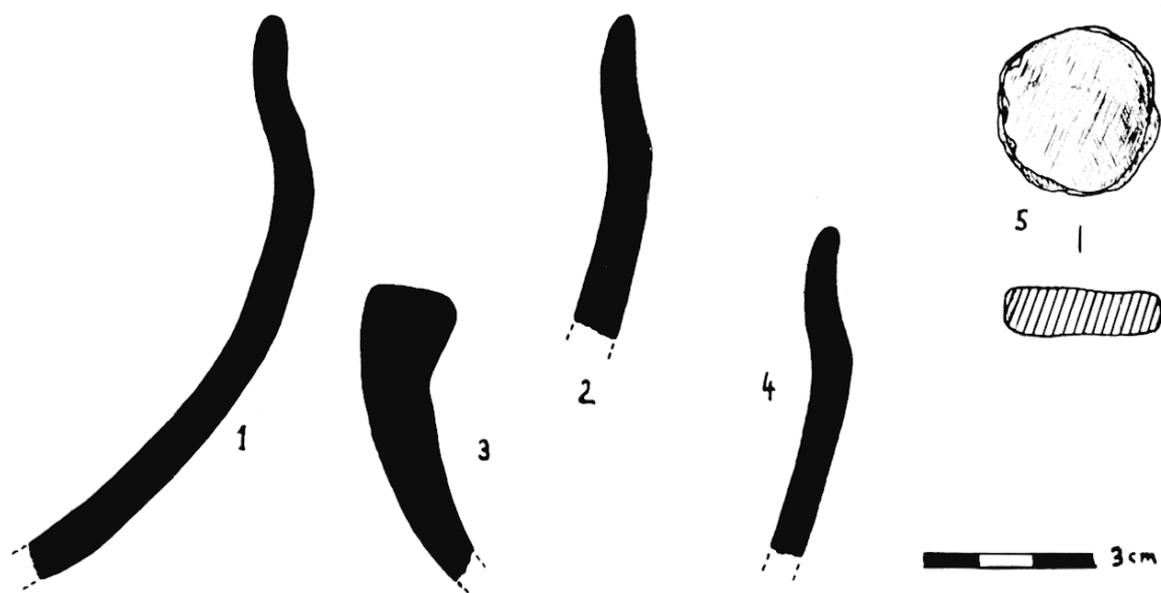


FIG. 70. — Pierre conique découverte sur le sol  
 de la cella K.

- Le sol primitif, plus bas que celui du couloir B et de l'entrée G, était très brûlé et composé d'une terre cendreuse noire.

Pour des raisons de sécurité et de préservation, nous avons fait élever un mur de soutènement du côté de la *cella* K pour consolider l'ensemble du mur transversal de séparation (fig. 71, 72).



Pl. X. Monument Ouest. Cella K.  
1 à 4, Profils : 5, Pastille en céramique.

\* \* \*

Le dégagement extérieur du complexe monumental Ouest a fourni de la céramique qui n'est différente de celle de l'intérieur du monument que par les formes plus épaisses, plus grossières, du type de celles des habitats de la civilisation torrénienne (pl. XI).

#### ÉTUDE DES ÉLÉMENTS RECUEILLIS DANS L'ENSEMBLE DU COMPLEXE MONUMENTAL OUEST DE FILITOSA

##### MÉTAL.

Aucune sorte de métal n'a été retrouvée dans le monument, comme c'est le cas, jusqu'à présent, dans tout le gisement.

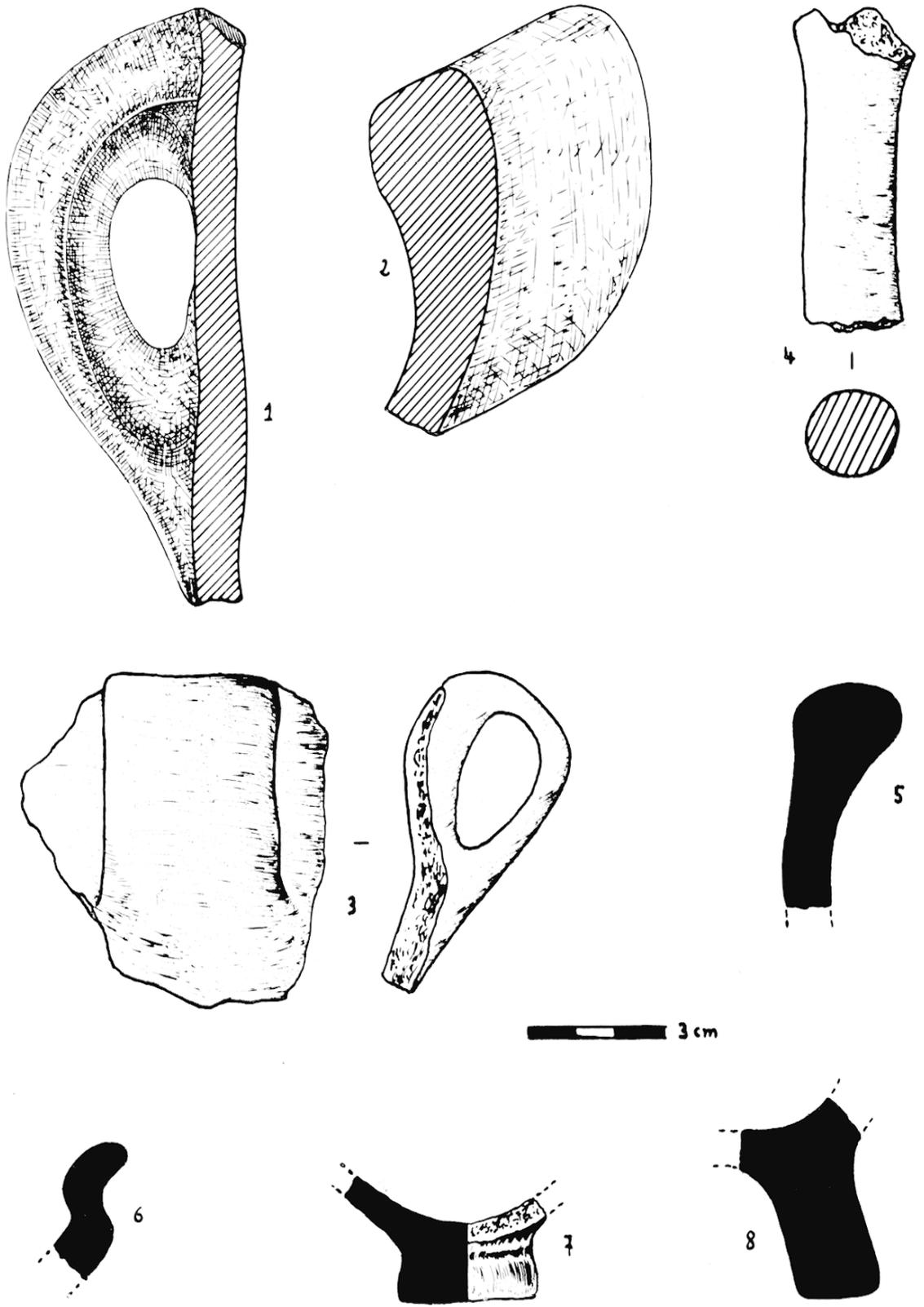
sept. 1959, ont révélé la présence à Los Millares de nombreux bétyles tronconiques, en relation étroite avec la sépulture 7.

La relation pierres coniques --- sépultures est donc certaine et nous versons ces quelques références au dossier des pierres à double cupule du monument Est de Filitosa et à celui du bétyle de la *cella* K du monument Ouest de Filitosa.

FIG. 71. — Vue générale → vers l'Ouest des parties I et K de la cella. De K, le mur de séparation a été consolidé et le linteau de l'entrée G relevé à sa place.



FIG. 72. — Aspect vers l'Est de l'ensemble de la cella.



Pl. XI. Extérieur du monument Ouest.

1 et 2, Devant l'entrée A; 3 à 8, Terre-plein devant la sortie Eb.

## CÉRAMIQUE.

Une trentaine de kilos de tessons ont été recueillis, ce qui est relativement peu pour l'importance monumentale ; la céramique est homogène et conforme à celle des autres Torre de Corse. Les formes et les décors sont cependant plus riches, et certains s'ajouteront à la nomenclature de la céramique torrénienne que nous venons de présenter pour la première fois (1).

Les formes en urne, les vases carénés et ceux de grand diamètre à rebord plat sont en majorité.

Les anses sont de tous les types communs dans ces monuments. Un bec verseur (2, pl. IV), est le premier du genre trouvé dans ce mobilier. Les fonds sont plats, mais aussi à fond rehaussé.

Parmi les décors, on retrouve les cannelures (plus épaisses qu'ailleurs) (pl. VI) tandis que les cordons droits ou sinueux (1, pl. V), estampés de trous circulaires, de diamètre augmentant et diminuant régulièrement, sont en majorité (2, pl. V).

## PIÈCES LITHIQUES.

En dehors des pierres de jet, nous avons recueilli des éclats de quartz et de galets aménagés.

## PARURES (?).

Seuls, deux fragments d'un grand disque plat en céramique largement troué au centre (13, pl. VI), et dont les morceaux proviennent, l'un de la chambre sous *laffoni* F, l'autre du puits E.

## ART.

Aucun autre art associé au monument que la pierre conique, pseudo-bétyle de la *cella* K et une pierre-figure nettement retouchée, découverte dans la couche archéo-



FIG. 73. — « Pierre-figure » recueillie dans la *cella* K.

1 VI<sup>e</sup> Colloque d'Archéologie de Basse-Provence, à paraître dans le t. VI du *Bulletin et Mémoires de l'Institut des Fouilles des Alpes-Maritimes*. Cette étude comporte la dissociation du mobilier commun au Bronze moyen de Méditerranée occidentale, également recueilli dans les Torre de Corse, du mobilier que nous considérons comme propre à ces monuments insulaires et à leurs constructeurs.

logique du couloir H (fig. 73). Elle a été choisie et conservée par ces hommes pour sa ressemblance remarquable avec une tête d'oiseau au bec crochu ; les yeux profonds sont formés de deux cupules naturelles. Dimensions de la pièce : long. 0<sup>m</sup>,13, larg. 0<sup>m</sup>,10, épais. 0<sup>m</sup>,07.

ANTHROPOLOGIE (déterminations faites par M. S. Gagnière).

De tous les fragments osseux recueillis dans les différentes parties du monument, seuls sont humains les restes du crâne à l'emplacement noté de la *cella* I :

Les débris récoltés en ce point ont appartenu à une tête d'un individu adulte, de sexe masculin. On note une vingtaine de fragments provenant du crâne, une portion de maxillaire supérieur droit avec les deux dernières molaires encore en place, un morceau important de maxillaire inférieur droit avec sa branche montante et les deux dernières molaires, un autre fragment du côté droit avec également les deux dernières molaires, une vertèbre cervicale (*axis*) et de menus morceaux difficilement identifiables.

FAUNE (déterminations faites par M. S. Gagnière).

*Extérieur du monument Ouest.* — Débris osseux indéterminables (ruminants ?).

*Couloir B.* — Couche supérieure : — Équidé de petite taille : une molaire supérieure, deux molaires inférieures, débris de mâchoire.

— Mouton ou chèvre : molaires et fragments osseux divers.

*Couloir D.* — Débris osseux indéterminables (ruminant de la taille du petit bœuf trouvé en d'autres points).

*Couloir de descente E.* — Bœuf (de petite taille) : une molaire supérieure, deux molaires inférieures.

— Mouton : dernière molaire inférieure, débris divers.

*Cavité sous taffoni F.* — Bœuf (de petite taille) : une phalange.

— Mouton : métacarpiens, débris divers.

— Ossements d'un gallinacé (?), d'aspect récent.

*Couloir H.* — Métacarpien d'un ruminant de petite taille portant des traces de dents d'un petit carnassier (notamment à une extrémité dont les bords sont rongés).

*Cella I.* — A proximité de l'emplacement du crâne humain, se trouvait une moitié de molaire inférieure de bœuf.

A la base du remplissage d'éboulis :

- Un maxillaire supérieur gauche et deux phalanges d'un mouton ou d'une chèvre (jeune individu).
- Un fragment de canine de sanglier.
- Une portion de maxillaire inférieur gauche de jeune renard.
- et quelques débris non identifiables de ruminants.

#### PALÉOBOTANIQUE.

Les seuls vestiges isolés dans les foyers et dans les charbons sont du chêne vert, *Quercus*, cf. *Ilex*, et des glands carbonisés.

#### RADIOCARBONE.

Un prélèvement de charbon de bois provenant du foyer de la *cella* I a été analysé par le Laboratoire du Radiocarbonate du C.N.R.S. (Gif, n° 58) :

Préparation A . . . . .	3 091 ± 100 = 1 130 av. J.-C.
— B . . . . .	3 224 ± 100 = 1 265 —
Moyenne . . . . .	3 152 ± 100 = 1 200 —

En dehors des monuments et de leurs abords, les travaux à l'intérieur du gisement ont fait apparaître de la céramique des couches supérieures (pl. XII) qui s'identifie à celle des monuments de la troisième période (C).

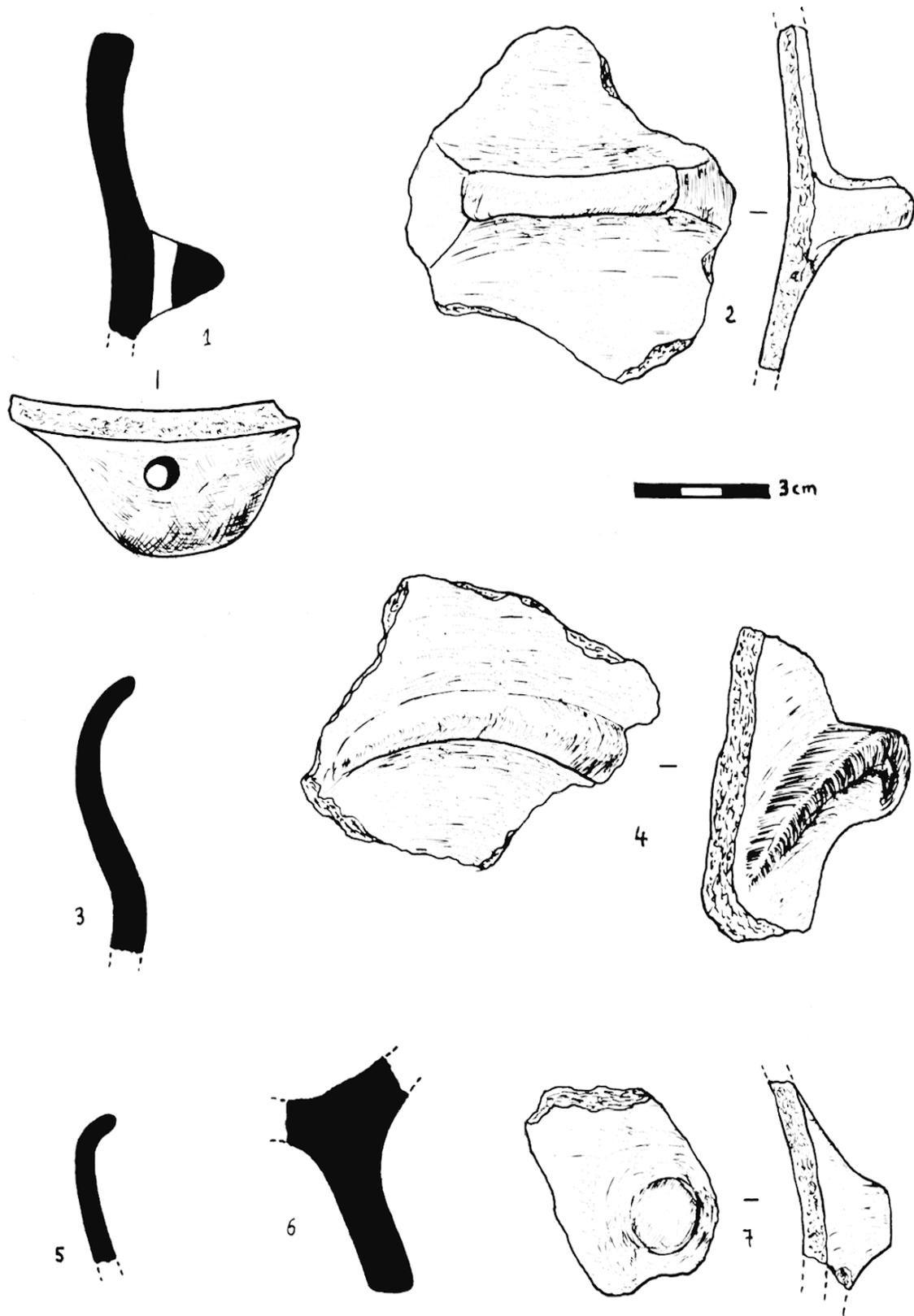
Le gisement de Filitosa et les pentes de l'éperon comportent, en outre, un certain nombre d'abris sous roche. Trois ont été sondés stratigraphiquement, mais la plus grande partie du remplissage a été laissée en place.

#### ABRI N° 1 (empl. XVII, fig. 76 et fig. 74)

Formé par une vaste cavité sous un énorme bloc de rocher. Son côté Nord, celui de la pente, a été primitivement aménagé avec des murs de pierres; l'entrée est à l'Est, où un muret contemporain est encore en place. Un seul sondage, qui s'est révélé très intéressant par la diversité du mobilier, fut fait à l'extrémité de l'abri dans une ouverture provoquée par la chute de l'ancien mur. Trois couches ont été reconnues :

**CÉRAMIQUE.** — Les tessons les plus caractéristiques sont représentés sur la planche XIII.

De la couche 1, des profils de vases fins en forme d'urne (2, 3, 4 et 5), une anse en arête de nez (1), sur poterie épaisse du genre utilitaire.



Pl. XII. - Sondages à l'intérieur du gisement. Céramique de la couche supérieure.

Dans la couche 2, majorité de poterie plus épaisse, dont une belle anse à appendice (6).

Ces deux couches supérieures appartiennent à la civilisation torrénne.

La couche 3 comporte certains tessons décorés (13, 14, 16 et 17), que nous rencontrons pour la première fois ; pourtant, la grosse pastille sur céramique

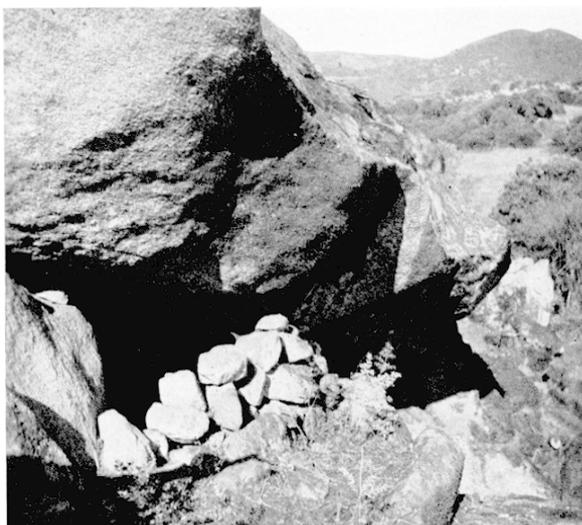


FIG. 74. — Abri →  
sous roche n° 1.

très fine (18) et le décor 15 existent assez semblables dans le monument Ouest (2, pl. IX et 6, pl. VII).

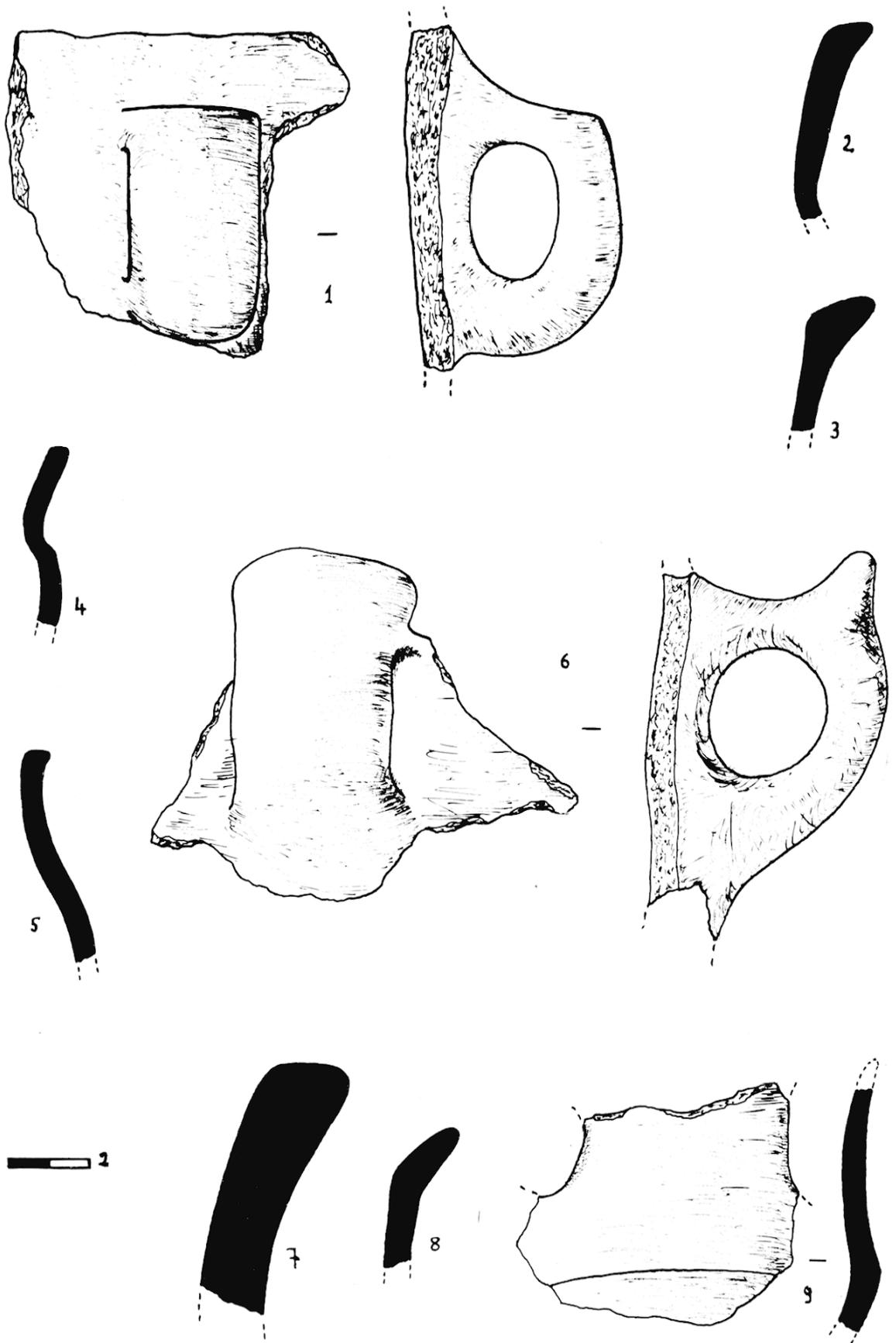
**PIÈCES LITHIQUES.** — Avec des éclats de galets utilisés, dans la couche inférieure, un fragment de lame en obsidienne et un grattoir également en obsidienne à fines retouches marginales du côté abrupt (10 et 11, pl. XIII). Cette industrie ne peut être contemporaine que de la première occupation de Filitosa, soit pré-mégalithique, soit époque A ou B.

**PARURES.** — Fragment d'une pendeloque en pierre, imparfaitement et incomplètement perforée (12).

**ANTHROPOLOGIE** (M. S. Gagnière). — Dans la couche 2, débris de crâne, portion de maxillaire inférieur (région du menton et des incisives), fragments d'os longs (fémur, tibia...), calcaneum droit et gauche, astragale, etc. ; ayant appartenu à un individu adulte, probablement masculin.

**FAUNE** (M. S. Gagnière). — Entre l'humus et la couche I :

— Fragment de péristome d'un gros gastéropode marin du genre *Buccin*.

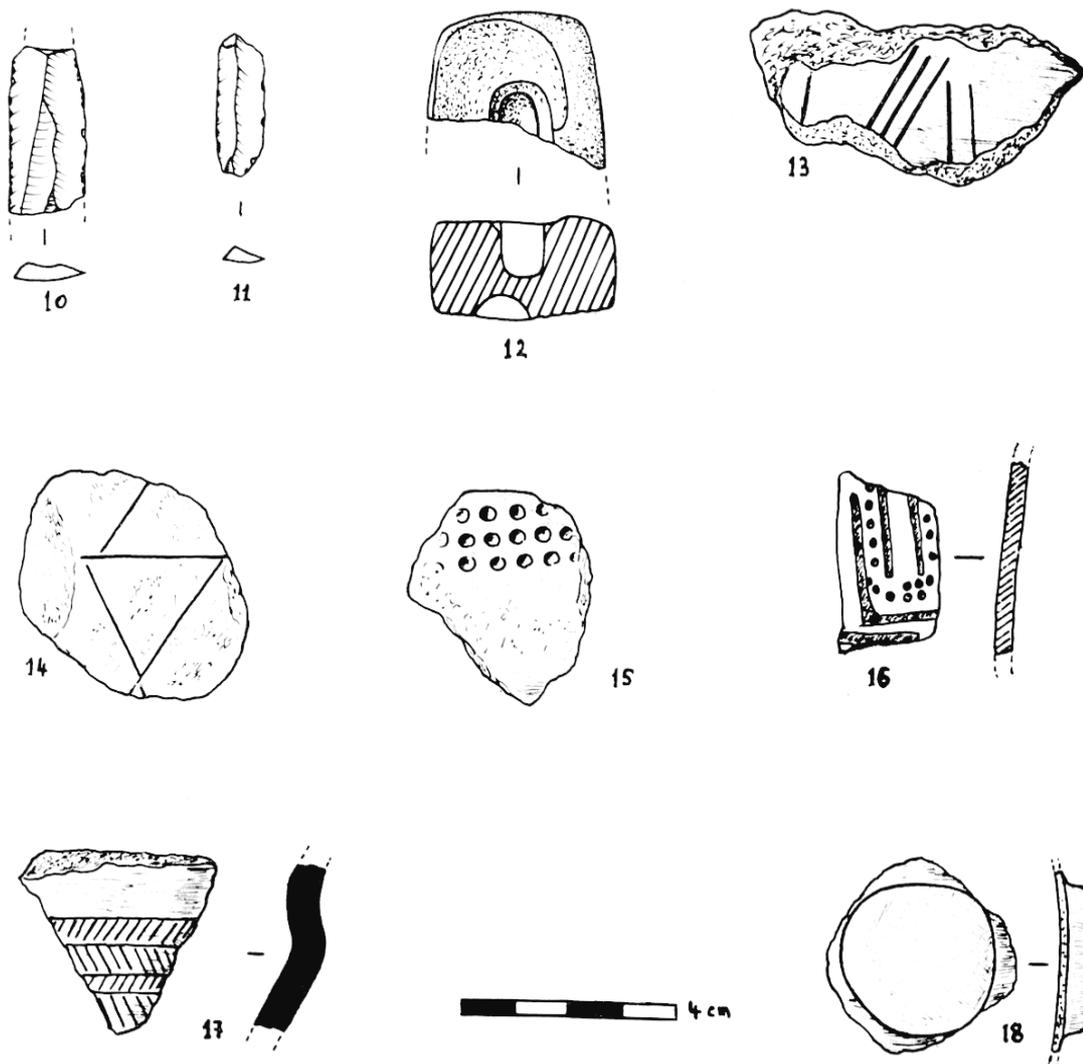


En couche 2 :

- Bœuf (de petite taille) : une molaire inférieure.
- Mouton ou Chèvre : moitié supérieure de radius en partie calcinée.

ABRI n° 2 (empl. XVI et fig. 66, en haut et à droite)

Il s'agit de l'abri d'aspect dolménique, dont nous avons fait mention à la fin de la description des vestiges de l'occupation A ; il ne renferme qu'une seule couche archéologique composée de céramique banale du type torréen.



Abri n° 1.

lame en obsidienne : 12, Pendeloque en pierre imparfaitement perforée.

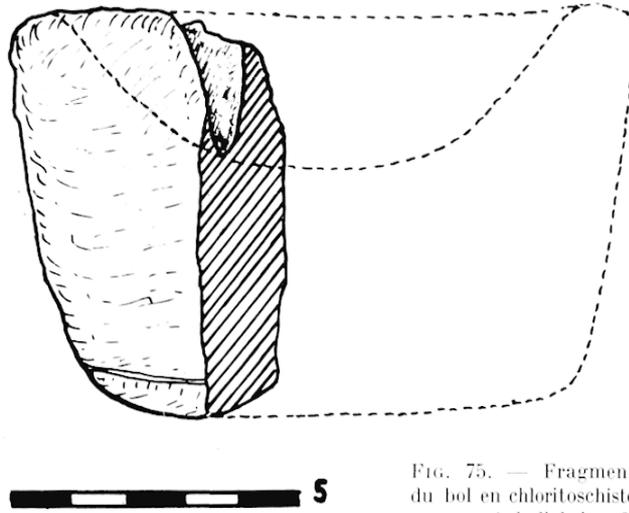


FIG. 75. — Fragment du bol en chloritoschiste provenant de l'abri n° 3.

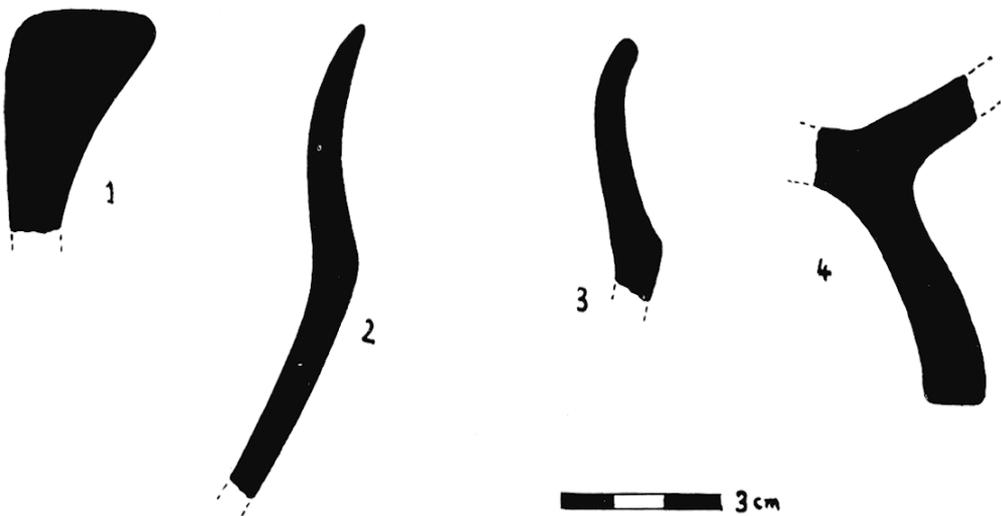
### ABRI N° 3

Situé au Nord du gisement, à la base de la pente de l'éperon, à proximité du ruisseau de Sardelle (1).

CÉRAMIQUE. — Couche unique (pl. XIV), d'origine torrénne.

MOBILIER LITHIQUE. — Petit bol en chloritoschiste, brisé au tiers de la longueur, soigneusement exécuté avec une gravure circulaire à la base (fig. 75).

(1) Parcelle 677 appartenant à M. Paul Césari, de Filitosa.



Pl. XIV. — Abri n° 3 Profils de vases.

FAUNE (M. S. Gagnière). — Renard : fragment de crâne et de mâchoire supérieure.

— Bœuf : molaire supérieure d'un jeune individu.

— Mouton : molaire supérieure.

— Lièvre : fémur et tibia.

\* \* \*

Le gisement de Filitosa a reçu la visite d'occupants de l'époque romaine tardive, ou « corso-romaine » qui, comme partout en Corse et principalement dans les monuments et gisements torrèens, ont laissé des traces et des vestiges en surface et dans les couches supérieures : en particulier de la céramique caractérisée par les formes tournées et la pâte, sans dégraissant, de couleur rouge brique, rose saumon, mais très ordinaire et sans décor, donc de peu d'utilité archéologique.

\* \* \*

Il faut attendre que l'étude du gisement de Filitosa soit complétée par l'achèvement exhaustif des fouilles des monuments Est et central, des abris sous roche et du terre-plein occupant l'intérieur de l'éperon entre les rochers et les monuments. On recherchera des fonds de cabanes éventuels et surtout des couches stratigraphiques d'occupations. Nous avons consolidé les monuments dans la mesure du possible, aménagé le gisement pour la visite et monté un dépôt de documentation archéologique sur place, avec l'espoir qu'un jour son classement, attendu depuis des années, sa protection et son entretien puissent être réalisés par les autorités officielles compétentes, à la Direction générale de l'Architecture et du Département de la Corse.

\* \* \*

Il m'est un devoir particulièrement agréable de remercier :

Le propriétaire du gisement de Filitosa, M. Ch. A. Cesari, de son obligeance ; il nous a autorisé, pendant plusieurs années, à poursuivre nos travaux de fouilles.

M. L'Abbé H. Breuil, membre de l'Institut, qui nous a prodigué en permanence ses encouragements.

M. Ch. Picard, membre de l'Institut, pour l'intérêt qu'il a toujours porté à la Protohistoire de la Corse et pour l'accueil de cette étude dans les *Monuments Piot*.

M. P. Pironin, architecte au C.N.R.S., pour avoir, dans des circonstances

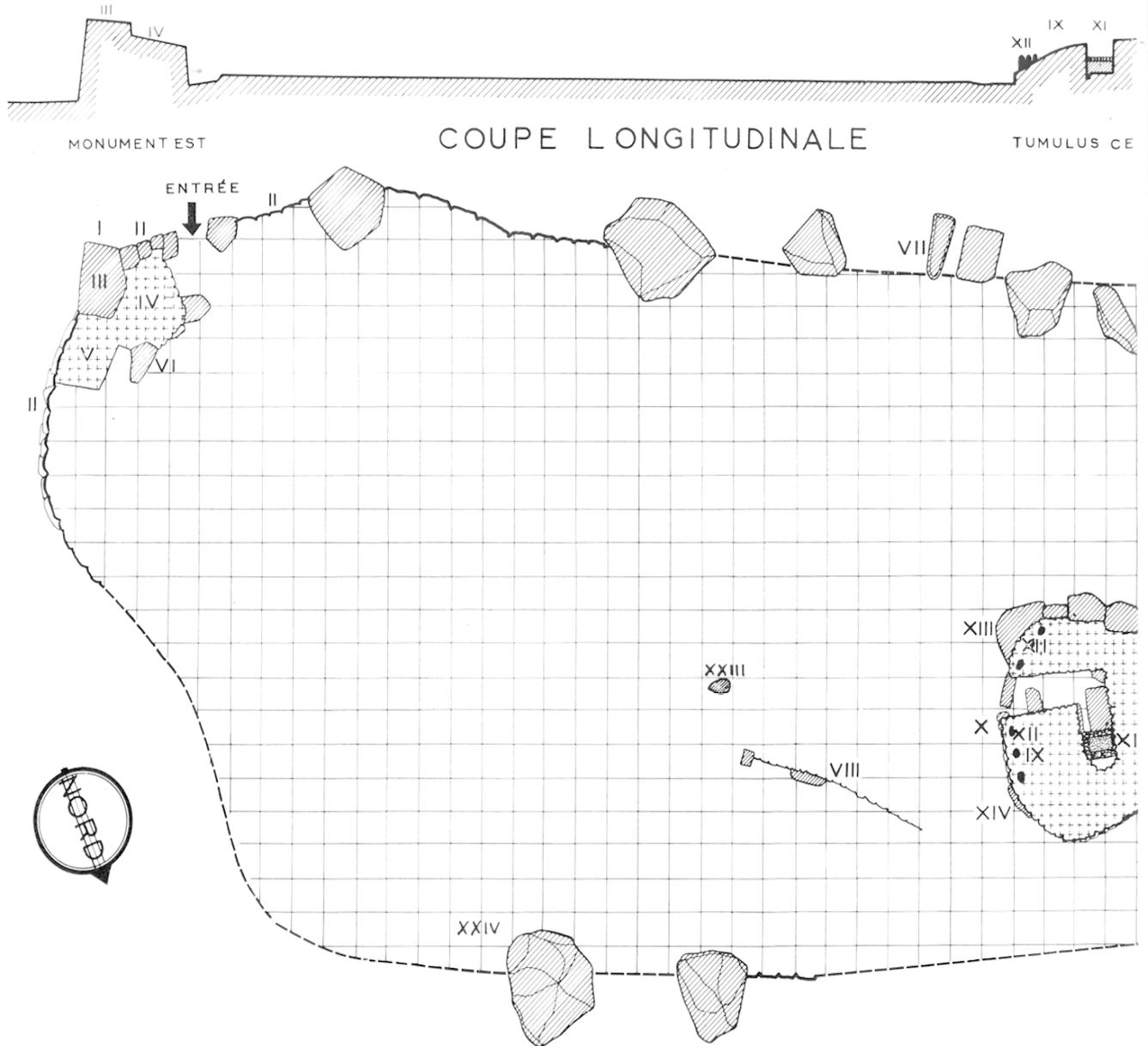
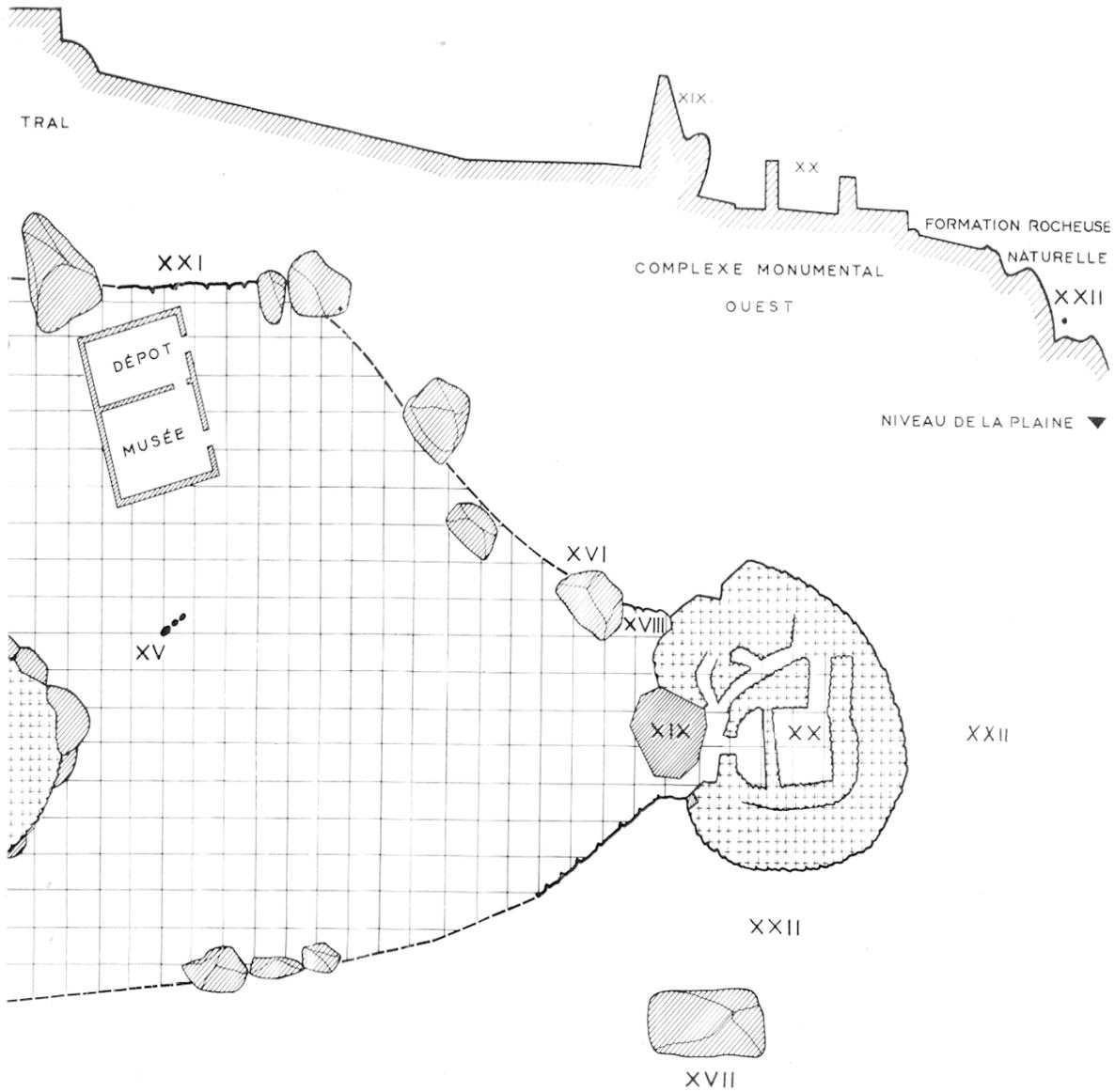


FIG. 76. - Plan général de l'inté

**I**, Cornes gravées de Murato : **II**, Enceinte barrant l'éperon : **III**, Rocher à *laffoni* internes : **IV**, Monument Est : **V**, Rampe du monu sur dallage et encastré dans le monument Est : **VII**, Menhir abandonné en cours de façonnage : **VIII**, Substruction d'un mur de l'épo vertical à double cuvette : **XI**, Aire d'argile cuite : **XII**, 6 fragments supérieurs de statues-menhirs : **XIII**, 6 fragments intermédiaires menhirs qui furent employés, comme les fragments de statues-menhirs, après débitage, dans le mur circulaire du monument central : principal Ouest, au pied duquel a été élevé le grand monument complexe de l'époque C : **XX**, Monument complexe Ouest. Détails sur **XXII**, Formations rocheuses naturelles des flancs de l'éperon : **XXIII**, Rocher avec ébauche de visage humain : **XXIV**, Rocher à cupule.



rieur de l'éperon barré de Filitosa.

ment Est : VI, Rocher de quinze tonnes posé que C : IX, Monument central : X, Polissoir de statues-menhirs : XIV, 32 fragments de

XV, Statue Filitosa V1 : XVI, Abri n° 2 : XVII, Abri sous roche n° 1 : XVIII, Bloc de rocher primitivement dressé : XIX, Rocher plan et coupes des figures : XXI, Sous le Dépôt archéologique, portion en place de l'enceinte mégalithique la plus ancienne :



RELEVÉ PAR P. PIRONIN - ARCH.

souvent pénibles, relevé tous les plans et coupes du gisement, des monuments, et d'avoir exécuté les cartes de situation de Filitosa et de ses abords.

M. J. Audibert, du C.N.R.S., d'avoir bien voulu se charger de la presque totalité des dessins du mobilier, tâche qui fut l'une des dernières de ce brillant et dévoué jeune chercheur, avant son décès accidentel.

M. S. Gagnière, d'avoir accepté de déterminer les débris osseux humains et ceux de la faune.

Que tous veuillent bien trouver ici l'expression de ma gratitude.

*CONCLUSIONS SUR LES TROIS ÉPOQUES DE FILITOSA  
ET DE LA VALLÉE DU TARAVO*

Il y a six ans, seulement, commençaient nos recherches en Corse. Certes, des gisements et des monuments y avaient été signalés, mais l'île n'avait jamais fait l'objet d'une étude méthodique, ni même d'un essai de classification des civilisations qui l'occupèrent ou la traversèrent.

Aussi, nos premiers travaux ont porté sur l'étude systématique d'une culture qui est propre à l'île (statues-menhirs), et d'une civilisation qu'on connaît maintenant assez bien en Corse ; elle commence à être détectée ailleurs qu'en Corse (monuments circulaires archaïques à chambre et à couloirs).

Il est assez normal que l'avancement dans la connaissance de la Corse pré- et protohistorique soit lent, et que nos classements, essais de chronologie et de datation absolue ne soient que provisoires : appelés, éventuellement, à des modifications et à des retouches à l'échelle du contexte de la Méditerranée occidentale. Les recherches dans la vallée du Taravo et à Filitosa nous ont fait faire un net progrès, surtout dans le sens de la stabilisation de nos thèses concernant la civilisation mégalithique particulière à la Corse, son évolution artistique et culturelle, d'où sortirent les statues-menhirs et, en dernier lieu, la civilisation des constructeurs de Torre. Nous avons le *terminus ante quem* de la civilisation torrénienne ; il nous manque la datation du début de la civilisation mégalithique corse qui vit l'arrivée des premiers dolmens ou des premiers grands coffres, à l'étude desquels nous allons consacrer les prochaines années de recherches.

C'est pourquoi nous avons divisé provisoirement en A, B, C, les époques successives des occupations de la vallée du Taravo et de Filitosa, qui représentent les trois stades les plus importants de la Protohistoire de la Corse, en en donnant, groupées, le meilleur reflet. Relevons brièvement ce que cette vallée nous offre de nouveau et d'intéressant pour cette connaissance du II<sup>e</sup> millénaire qui couvre tout l'Age du Bronze, tandis que Filitosa nous apporte, à lui seul, lors de chaque occupation, quelque chose d'exceptionnel et de particulier que, jusqu'alors, les autres gisements et monuments de Corse n'ont pas fourni ; c'est là que réside son grand intérêt ; mais c'est là aussi que se présentent les complications des problèmes posés.

## ÉPOQUE A. — CIVILISATION MÉGALITHIQUE

Nous ne pouvons déclarer que Filitosa a été un grand centre mégalithique de l'époque A, tel que nous les connaissons en Corse : alignements de plusieurs dizaines de menhirs et concentrations de dolmens et de grands coffres. Cependant, cette première occupation marqua certainement plus le gisement que ce qu'il nous reste des rares vestiges que nous voyons : l'enceinte cyclopéenne semblable à celles en rapport avec des mégalithes d'autres régions du Sud de la Corse ; quelques menhirs, dont l'ébauche de celui qui devait être le plus long et le plus volumineux de l'île, un abri d'aspect dolménique et quelques éclats lithiques, outils en obsidienne et pierres polies, toujours alliés à cette civilisation, puis abandonnés à celle de l'époque C (Torre). D'autres vestiges pourront être rencontrés au cours de la continuation des fouilles en profondeur, après une connaissance plus étendue du mobilier associé aux mégalithes corses ; nous espérons en recueillir ailleurs que dans la vallée du Taravo, puisque les dolmens qu'elle conserve ne nous ont rien donné, détruits et fouillés depuis toujours par ceux qui avaient besoin de matériaux de construction et par les chercheurs de trésors.

Cependant, une confirmation de ce que nous avons déjà remarqué dans le Sud de la Corse nous est apportée dans la vallée du Taravo : c'est l'association étroite et l'orientation des menhirs avec les dolmens (1) ; ce qui fera l'objet d'une étude particulière. C'est ainsi que les menhirs de Serra di Ferro sont dans l'alignement du dolmen, comme c'est aussi le cas de ceux du Taravo, dans l'axe Sud-Nord par rapport au dolmen du même nom.

ÉPOQUE B. — ÉVOLUTION CULTURELLE ET ARTISTIQUE  
DE LA CIVILISATION MÉGALITHIQUE CORSE

Cette époque ne peut être, jusqu'à présent, distinguée de la première que par l'art qu'elle a créé et par les coutumes nouvelles, fortement présumées funéraires, qu'elle a associées aux statues.

(1) Citons quelques exemples, en Corse, de rapport étroit (proximité et orientation) entre des menhirs isolés ou groupés ainsi que des alignements avec des dolmens ou des grands coffres funéraires :

Commune de Sartène .....	Alignements de Caوريا et de Rinaïou
--- Grossa .....	Alignement de la Piana
--- " .....	--- Campo Fiorello
--- " .....	Groupement de Vaccil Vecchio
--- " .....	--- Timozzolo
--- " .....	Menhir de Pazzanile
--- " .....	--- la Rana
--- Belvédère Campo-Moro ....	Alignements de Capo-di-Luogo

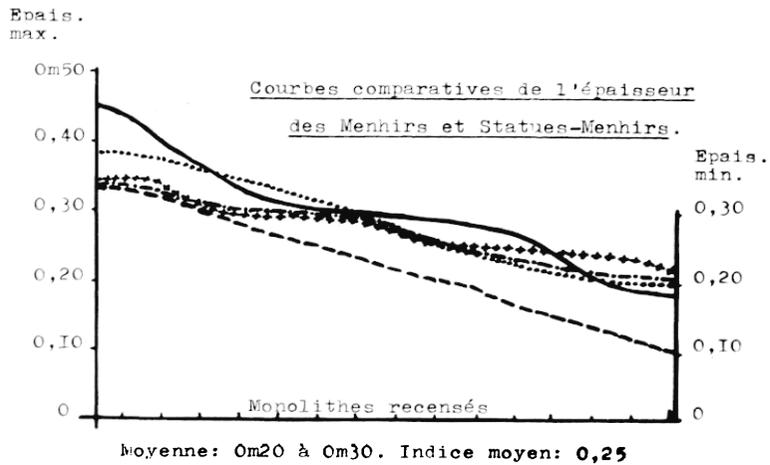
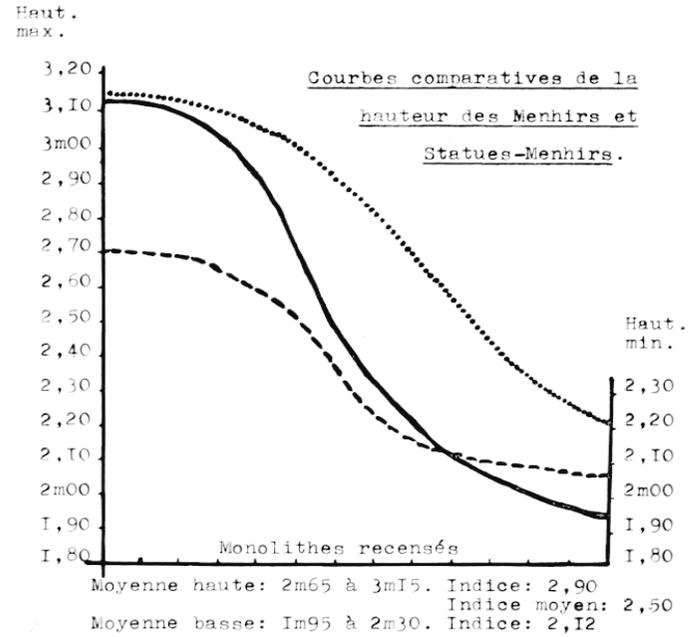
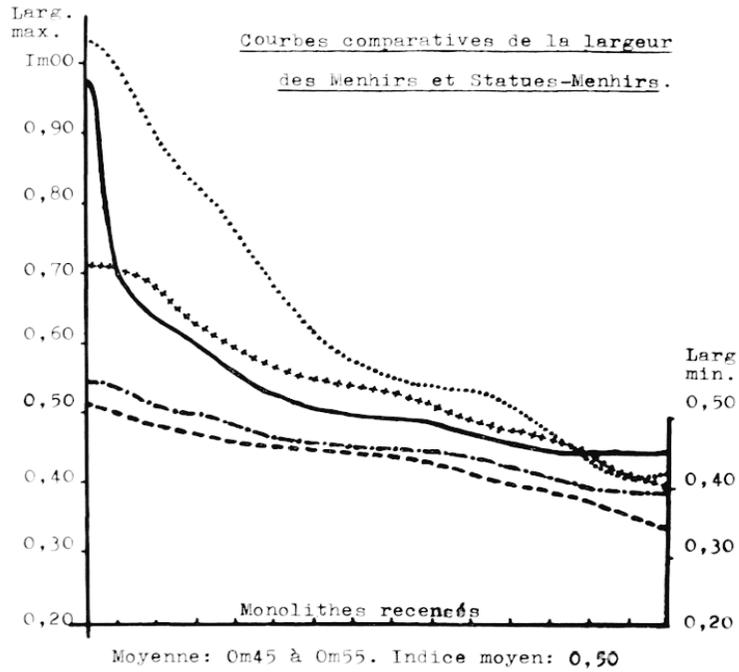
Alors qu'au début et à l'apogée de la civilisation mégalithique corse, les statues ne se rencontrent pas systématiquement dans les zones à forte densité de mégalithes — par exemple dans la vallée de Sotta à Porto-Vecchio, la vallée du Rizzanèse et surtout à l'intérieur de cette vaste région à l'Ouest de Sartène entre le golfe de Valinco et le fleuve Ortolo —, elles apparaissent à leur stade archaïque dans quelques centres mégalithiques, étroitement liées aux dolmens, aux menhirs non sculptés et aux alignements ; c'est le cas à Venturoso, à Capo di Luogo, à Serra di Ferro, à Musolo et à Petraja. En outre, les statues entrent dans l'orientation déjà remarquée pour les menhirs, le plus souvent Nord-Sud (ou réciproquement) par rapport aux dolmens, comme à Serra di Ferro et à Petraja, ou pour d'autres sépultures ou lieux cultuels présumés funéraires, comme à Filitosa (fig. 13).

Si les rapports étroits menhirs/statues-menhirs ne paraissent pas encore convaincants, nous aurons soin de présenter un autre argument décisif : les caractéristiques des menhirs non sculptés de la vallée du Taravo, identiques à tous ceux de Corse, sont les mêmes que celles des statues-menhirs, non seulement de Filitosa, mais aussi de la vallée du Taravo, voire des autres groupes de Corse. Les courbes comparatives sont éloquentes (fig. 77).

Ce que nous venons d'exposer démontre la contemporanéité des statues et de l'une des phases, peut-être ou non finale, de la civilisation mégalithique corse, où il existait, à ce moment-là, une même destination et une étroite identification entre les anciens menhirs et les statues-menhirs nouvellement créées, tous étroitement liés à des sépultures et à des lieux de culte funéraire.

Cependant, une nouveauté apparaît avec les statues-menhirs ; c'est l'existence de tumulus pleins non appareillés, recouvrant une ou deux couches d'incinération (sans qu'on puisse savoir avec précision de quelle sorte d'incinération il s'agissait), sur des aires d'argile cuite, comme nous les connaissons déjà à Musolo, qu'une statue surmontait, et à Filitosa dans la structure primitive du monument central, avant sa modification par la civilisation torrénienne : sur lui ou autour étaient élevées, pour le moins, une quinzaine de statues. Des théories possibles expliquant l'ordonnement et la destination du monument primitif central de Filitosa, nous n'en voyons qu'une qui prévaut : le rapport direct entre les statues et le choix, la disposition de la structure inférieure, l'aire rituelle sous-jacente et les couches cendreuseuses en « voûte », qui excluent définitivement l'idée du fond de cabane ou de l'habitat. Il reste, certes, des inconnues, et, parmi celles-ci, p. ex., à qui doit-on attribuer la couche stérile 3 et la couche supérieure cendreuse 2 ?

Il est étrange de constater que de toutes les statues de Corse, plus d'une



- ..... Menhirs hors de Filitosa.
- ++++++ Menhirs de Filitosa.
- Statues des autres groupes de Corse.
- Statues du groupe de Filitosa, hors du gisement.
- Statues de Filitosa, à l'intérieur du gisement.

Fig. 77. — Diagrammes comparatifs des caractéristiques des menhirs et statues-menhirs de Corse.

quarantaine, treize sont armées d'une épée ou d'un poignard et qu'elles proviennent toutes de Filitosa ou du rayonnement que ce grand centre avait sur les occupants du Sud de la Corse. La forme, la disposition et le nombre des armes portées par les statues sont, à notre avis, des marques hiérarchiques sociales ou militaires. Ces faits, s'ajoutant à la diversité des détails anatomiques et vestimentaires, et à la recherche d'expression dans les visages, plaident pour l'intention de représentations de personnages défunts, dont l'image indestructible était vénérée.

Puis, retournement des choses et des idées, ces mêmes statues furent jugées, par les nouveaux venus de la civilisation torrénne, des objets de mépris, et les survivances d'un culte qui avait vécu et qu'il fallait faire disparaître : ce qu'on fit en les débitant et en les remployant dans les murs d'un des monuments.

#### ÉPOQUE C. — CIVILISATION TORRÉENNE

Au cours de la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire, en plein Age du Bronze, parvint en Corse la civilisation dont le propre était de construire des monuments circulaires, employant des pierres de tous les calibres et de tous les volumes : ceux que nous avons, en Corse, appelés des Torre. D'après nos recherches dans les autres régions de Corse, nous avons la certitude que les habitats étaient généralement situés en plein air : restent des vestiges de huttes en pisé, dans des abris sous roche ; et, quelquefois, dans de petits édifices carrés ou rectangulaires élevés en pierre, tandis que leurs grands et imposants monuments avaient une destination cultuelle en rapport avec des rites funéraires, temples mortuaires ou édifices pour les incinérations, grâce à la présence d'une céramique plus fine en forme d'urne, de parures, et surtout de fragments osseux humains carbonisés comme à Foce et à Torre.

L'occupation de la basse vallée du Taravo par cette civilisation fut aussi importante qu'ailleurs dans le Sud de l'île, d'après ce qui nous reste de monuments circulaires typiques, de gisements de surface et sous abris, ainsi que par les vestiges d'habitats qui leur sont associés, en particulier à Argiusta pour le monument de Foce.

Comme nous l'avons vu, Filitosa se couvrit de leurs édifices : l'énigmatique monument Est, le remaniement, surtout extérieur, du tumulus central, et, par-dessus tout, le grand complexe monumental Ouest qui a de nombreux points communs avec les autres édifices, surtout dans la céramique torrénne, mais qui nous apporte aussi diverses nouveautés : non seulement d'ordre architectural mais aussi de coutumes. L'étude démontre que cet ensemble n'est pas

seulement divisé en deux, les « annexes » et la *cella* primitive centrale ; mais que les « annexes » Sud se subdivisent à leur tour en deux parties : le diverticule G, le couloir D, et la cavité sous *laffoni* F sont directement distribués par l'entrée A et le couloir B ; la seconde partie, d'un niveau plus profond — comprenant le couloir de descente E, le réduit Ea, et la galerie de sortie Eb — sont distribués par la banquette circulaire de plain-pied avec l'accès H de la *cella* I. Puis, pour une raison importante mais qui ne devrait pas rester mystérieuse, la portion Est de la grande *cella* a été murée et condamnée, après que des feux violents furent allumés sur son sol, qu'un bétyle y fut placé, et qu'elle fut ensuite volontairement remplie de pierres.

Les couloirs et les diverticules de ce monument ont été surmontés de dalles, telles que celles qui nous restèrent en D et en G, ainsi qu'à la surface du tertre avant les fouilles. La *cella* était présumée recouverte par une fausse voûte. Parmi les autres similitudes avec les monuments de cette époque, notons la banquette de surveillance, ou déambulatoire, qu'on retrouve identique à Balestra, à Foce, à Tappa (Porto-Vecchio), et, vraisemblablement, à la partie supérieure de Torre.

Quant à la destination, même en laissant de côté la céramique plus riche en forme et en décor qu'ailleurs, plus fine mais de même famille que la céramique utilitaire des habitats de cette époque, ainsi que l'étonnante rencontre d'un crâne isolé, nous ne garderons comme autres éléments d'étude que la structure architectonique du monument et les sols brûlés, surtout dans les deux parties de la *cella*. Nous ne pensons pas donc qu'il s'agisse exceptionnellement d'un habitat, en raison de l'exiguïté des annexes et on se demanderait pourquoi ces gens auraient condamné la *cella* K. De plus, l'ensemble du monument a été peu utilisé du fait de la rareté relative du mobilier et, à l'exception de deux morceaux de meules trouvés dans le remplissage du puits E — les autres meules étant en emploi dans les murs —, nous n'avons pas recueilli dans les couloirs et dans les chambres d'objets ménagers fonctionnels, comme il y en a dans les habitats, pierres de foyer, pierres servant de siège, polissoirs, broyeurs, meules et molettes. Enfin, il s'agirait du seul « habitat » construit dans cette portion de la vallée, par et pour une population relativement dense si on juge de la multiplicité des gisements de surface, des abris et des grottes habités où elle laissa des vestiges incomparables en quantité au mobilier retiré de ce monument de Filitosa.

S'agissait-il d'un monument défensif ? Cette possibilité est accessoirement retenue, à cause de la présence de pierres de fronde dans l'entrée A et B, de la banquette et de sa position stratégique ; mais le monument aurait eu peine à contenir plus d'une cinquantaine d'individus bien serrés.

Il reste donc l'idée du monument cultuel ou funéraire, qui l'alignerait avec les autres de Corse, malgré l'absence de débris osseux humains calcinés dans la couche inférieure brûlée, mais en tenant cependant compte de cette dernière, du bétyle et de la condamnation de K.

Il n'a pas été trouvé d'art marquant, autre que l'architecture et la céramique, en rapport avec cette civilisation. La grande époque de l'art anthropomorphe et des grandes gravures sur dalles était révolue.

La céramique et les fossiles directeurs de Filitosa, époque C, et des autres Torre de Corse nous ont fait dater l'arrivée de cette civilisation en Corse vers 1400 av. J.-C. et la disparition vers 1200 av. J.-C., appuyée en cela par la date moyenne donnée par le C. 14 pour la dernière utilisation du foyer de la *cella* I (— 1200). Puisqu'au début d'une étude sur de nouvelles civilisations ou cultures, on est quelquefois obligé de raisonner par la négative pour éliminer certaines données, nous avons une assurance fournie sur place par Lord William Taylour : l'architecture de nos monuments en forme de *tholoi* n'est ni d'origine, ni de facture mycénienne ; ce qui est confirmé par l'absence de céramique peinte. C'est donc vers le vaste courant des monuments circulaires et appareillés de l'Age du Bronze méditerranéen que nous avons dirigé nos travaux (1). Il englobe déjà, à la même époque, les Torre de Corse, les « pseudo-Nuraghi » ou Nuraghi à galeries de Sardaigne septentrionale, les Specchie des Pouilles, ainsi que des Talayots récemment fouillés aux Baléares (2) (3), en attendant des monuments d'autres régions insulaires et, éventuellement, continentales. La destination de ces monuments devait être semblable ; mais nous n'avons encore que peu de documents archéologiques comparatifs : les fouilles des Specchie ont donné une architecture et un mobilier voisins des Torre et une destination funéraire, présumée par incinération ; les Talayots et les Navetas sont également reconnus comme étant des monuments funéraires avec des traces d'incinérations. Il reste les Nuraghi archaïques qui sont d'une conception architectonique semblable à celle des Torre, mais aucun des quelques dizaines de monuments typiques de Sardaigne n'a encore été véritablement fouillé (4).

(1) R. GROSJEAN, Relations Corse-Sardaigne-Italie du Sud, à l'Age du Bronze, *B.S.P.F.*, LVII, 5-6, 1960, p. 296-302.

(2) G. LILLIU, F. BIANCOFIORE, Primi scavi del Villaggio Talaiotico di ses Païsses - Arta-Maiorca, *Annali delle Facoltà di Lettere e Filosofia dell' Università di Cagliari*, vol. XXVII, 1959.

(3) G. ROSELLÓ BORDOY, Los nucleos talaioticos de Puigpuñent, *Boletín de la Sociedad Arqueologica Luliana*, XXXI, 1957, p. 386-390.

(4) Note en cours de correction : La première fouille attendue est maintenant chose faite — E. CONTU, I più antichi nuraghi e l'esplorazione del Nuraghe Peppe Gallu - Uri-Sassari, *Riv. di Sc. Preistoriche*, XIV, 1-4, 1959 — qui confirme en tout point, excepté encore pour la destination, l'identité avec les Torre de Corse.

II <sup>e</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C.	GRANDES DIVIS. CIVIL. INSUL.	CORSE	
		CHRONOLOGIE LONGUE	CHRONOLOGIE COURTE
<i>Supra</i>	?	Néolithique (grottes funéraires)	Néolithique (grottes funéraires)
2000		?	
1900	Chalc.	<i>Période A :</i> Civilisation mégalithique (obsid. et haches polies) Grands coffres Dolmens-Menhirs et Alignements	<i>Période A :</i> Civilisation mégalithique (obsid. et haches polies) Grands coffres Dolmens-Menhirs et Alignements
1800			
1700			
1600	Bronze ancien	<i>Période B :</i> Archaïque STATUES- MENHIRS évoluées	<i>Période B :</i> STAT.-MEN.
1500			
1400	Bronze moyen	<i>Période C :</i> TORRE et mobil. torréen	<i>Période C :</i> TORRE et mobil. torréen
1300			
1200	Bronze final		
1100			
1000			
<i>Infra</i>	Fer	Sépulture de Gagnano Poignards à antennes	Sépulture de Gagnano Poignards à antennes

Fig. 78. — Tableau archéologique et chronologique de la Corse, au II<sup>e</sup> millénaire.

\*  
\* \*

Au terme de cette étude et pour faire le point sur ces premiers travaux en Corse, il nous paraît nécessaire de situer chronologiquement les trois époques de Filitosa et de la vallée du Taravo, par rapport aux grandes phases du Bronze dans les îles de Méditerranée occidentale; ce qui n'a d'autre intention que de fournir une base de travail sujette à d'éventuelles modifications. Dans l'état actuel de nos connaissances, deux chronologies sont défendables (ci-dessus, fig. 78).

Roger GROSJEAN.